

Bibliothèque numérique

medic@

Locques (Nicolas de). Elémens philosophiques des arcanes et du dissolvant général, de leurs vertus, proprietez et effets : où sont ponctuellement expliquées en général leurs secrettes compositions, les expériences qui en ont été faites, l'ordre et la manière de s'en servir, pour les usages de la Médecine

Paris : G. Marcher, 1668.

Cote : 75046 (1)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?75046x01>

ELEMENS PHILOSOPHIQUES

DES
ARCANES ET DV DISSOLVANT
GENERAL,

DE LEVRS VERTVS, PROPRIETEZ,
ET EFFETS.

*Où sont ponctuellement expliquées en ge-
neral leurs secrettes compositions, &
les experiences qui en ont esté faites;
l'ordre & la maniere de s'en servir,
pour les usages de la Medecine.*

Par N. DE LOCQVES, D. Medecin
Spargyrique du Roy.

75046



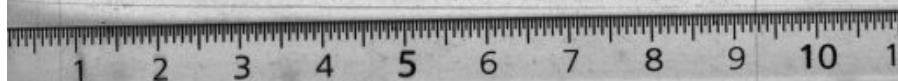
Louvain

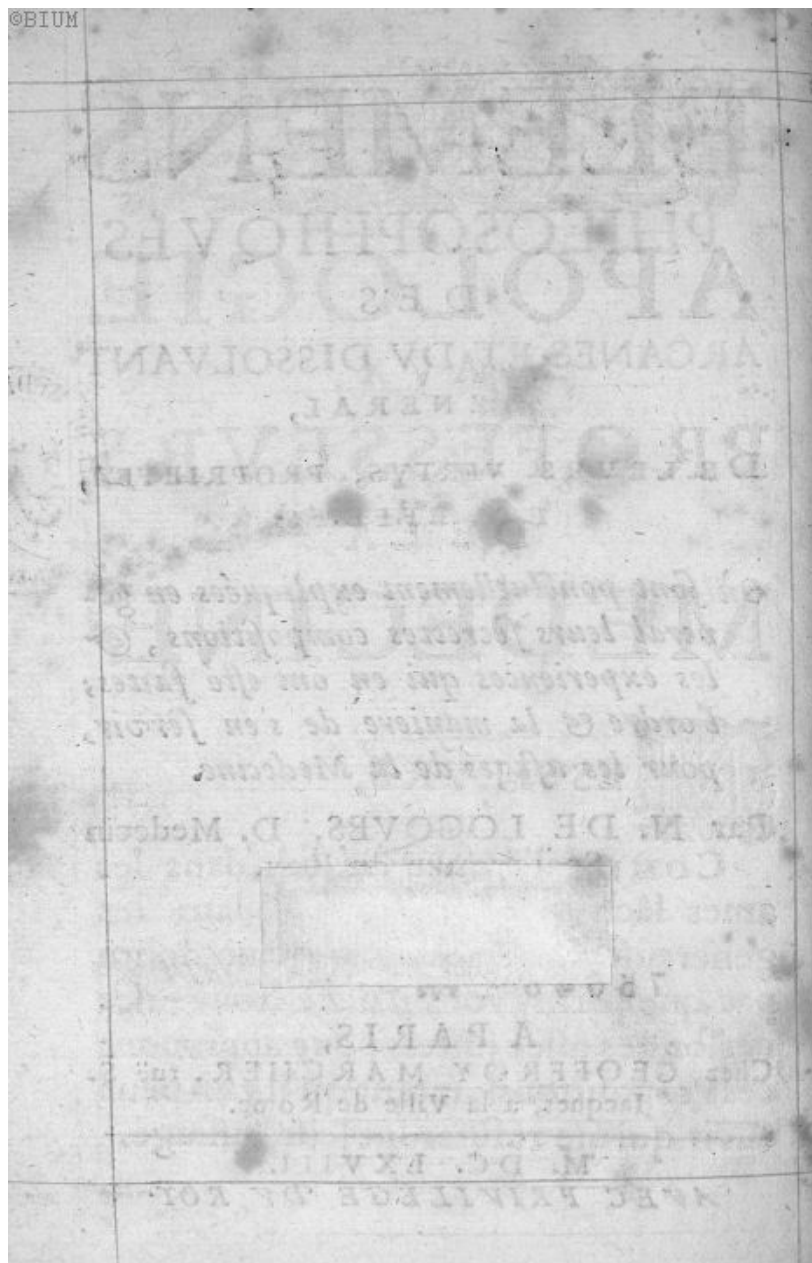
A PARIS,

Chez GEOFFROY MARCHER, rue S.
Iacques, à la Ville de Rome.

M. DC. LXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.







APOLOGIE A V X PROFESSEVRS DE LA MEDECINE.



ESSIEVRS,
COMME l'émulation fait dans les
ames lâches des jaloux, & dans les
genereuses des imitateurs; je ne doute
pas que parmy vous il ne se trouve des
personnes assez justes, pour approuver
ces Propositions; autant qu'il y en peut
avoir qui me refuseront leur suffrage.

Je vous prie de ne les pas considerer comme des simples meditations d'esprit, que la raison seulement autorise; Mais comme le fruit de trente années d'estude & de travail, que les experiences confirment.

Nous auons veu en nos temps ceux qui ont condamné la Chymie, en faisant le procès à la nouveauté de ses remedes; se ranger de son party, & pratiquer le Mercure & l'Antimoine qu'ils auoient tenus pour les plus grands poisons de la Medecine, & pour les plus cruels ennemis de la vie.

Les Sages jugent des choses autrement que les ignorans; leur precipitation ne leur donne pas du repentir; ils ne sont jamais obligez d'approuuer en vn temps ce qu'ils ont condamné en vn autre; Enfin ils ne deuiennent jamais les ennemis de ce qu'ils ont autorisé: Et on peut comparer les Communautéz qui en sont composées à cet Argus à cent yeux que l'on ne peut surprendre.

Ce n'est pas mon dessein, M^{rs}, de borner vostre curiosité, & de me déclarer contre vne doctrine, dont les maximes sont receuës par toute la terre: Au contraire je n'ay rien souhaité que d'en accroistre la gloire, si j'en estois digne; comme j'ay l'honneur d'accroistre le nombre de ceux qui la professent.

Je me trahirois moy-mesme, si je manquois à ce deuoir; & si je ne vous applaudissois avec tout le monde; je desirerois vne plume plus éloquente, pour tracer vostre estime; & vne matiere plus solide que la bronze, pour la consacrer à la posterité.

La Sagesse & l'Eloquence qui se débitent dans vos Academies (où on void fleurir avec éclat les beaux esprits qui la professent, & qui la pratiquent avec admiration) nous marquent, que vous estes de ces grandes intelligences, auxquelles Dieu commet la santé de tous les hommes.

Ceux qui ont voulu vous approcher,

& s'eleuer sur le Theatre où vous paroissez avec honneur; n'ont marqué vostre gloire que par leur chute, & vos loüanges, que par la difficulté d'y arriuer.

Tout ce que l'histoire a conserué dans la memoire de ceux (sur les pas desquels vous marchez) ne peut seruir qu'à autoriser vos maximes; on ne peut vous condamner de n'en pas auoir fuiuy d'autres.

On ne vous auroit jamais applaudi de suiure la doctrine de ceux qui n'ont pas écrit pour se faire entendre, ny de recevoir des remedes d'un tas d'ignorans, qui n'ont jamais esté en estat d'en donner; Et il y auoit plus d'apparence de demeurer dans la sterilité des medicamens certains; que de se jetter dans un grand nombre d'incertains.

Les plus sages admirent vostre conduite en ce rencontre; & tout le Monde vous a de l'obligation, & louë la pru-

dence que vous auez apportée, à ne pas condamner, ny approuver d'abord vne nouveauté, qui est suspecte d'erreur, & de surprise.

Enfin ceux qui professent la veritable Chymie, vous auront de l'obligation; & vous leur ferez justice de ne les pas confondre avec les Chymiatres, qui n'ont seruy qu'à en ternir l'estime.

Le merite de vostre gloire ne se doit pas prendre de cette science, qui fait dans les Academies des Escoliers; & par vne longue pratique des Docteurs; mais bien de tout ce qu'il faut faire pour corriger l'erreur, chastier le mensonge, autoriser la verité, & reprimer l'insolence de ceux, qui en abusent. Vous tirerez vostre propre gloire par le ménage que vous ferez de la science chymique avec la Medecine, les lumieres de laquelle feront voir que ce que les Chymiatres ont écrit de la vraye Chymie, ne paroistra qu'un phantôme, qui n'a serui qu'à trôper nôtre imagination.

Dans cette creance sous laquelle ma

plume vient vous feliciter comme ses
 Protecteurs; agréez mes trauaux, qui ne
 peuuent estre vtiles au public, que par
 vos soins; ni auoir de succès, que quand
 ils auront vostre approbation; C'est ce
 qu'espere celuy qui est,

MESSIEVRS,

Vostre très-humble &
 affectionné seruiteur,
N. DE LOCQVES.



AV LECTEUR.



V me diras (mon cher Lecteur) que c'est être temeraire, d'entreprendre de développer un Art, dont le moindre secret demande plus que le travail d'un homme, & plus d'estude & de bien, voire mesme de bonheur, que je n'en ay.

La vie seroit trop courte, pour toutes les experiences qu'il faut faire: la santé la plus robuste ne resisteroit pas aux poisons qu'il faut boire; la bourse la mieux garnie tariroit; & la patience la plus à l'épreuve le cederait bien-tost à la persévérance qu'il faut avoir. En vérité ce seroit une grande temerité de s'y engager sans les écrits de ceux, qui nous ont précédé, & sans l'aide d'un infinité de sçavans qui cultivent cét

Art avec succès & honneur à present.

Outre cela; il y a encore de la folie de s'y engager mal à propos; & bien de la presumption de s'en promettre quelque chose de plus que ne peuvent les efforts de l'homme; & il faut auoir bien du bon-heur pour y reüssir avec gloire. Mais à quoy la glorieuse ambition de l'honneur, & des richesses, n'expose-elle pas ses amateurs? N'a-il rien qu'on n'entreprenne pour ce phantome, qui n'est que dans l'imagination? Peut-on nombrer les familles, que l'esperance des biens que la Chymie promet, a ruinées?

Je ne pretens pas authoriser la folie des uns, par l'extrauagance des autres: Je desire seulement faire voir, que à la moindre entreprise il faut de la bile, pour nous servir d'esperon; & que la prudence la mieux réglée, a besoin de cette saillie d'esprit, qui fait les temeraires.

Les plus grandes Monarchies ne doiuent pas touïours leurs succez au caprice de la Fortune: L'Empire des Romains, qui a esté si florissant, ne tient toutes ses con-

questes, que de la boutade de deux jeunes Princes : Et ce qu'on a trouué de plus beau dans la Chymie, n'est venu que par hazard, de ceux qui ne le cherchoient pas.

Cette ambitieuse fougue d'esprit a fait courir tout le Monde pour la conquête de quelque nouveau Arcane : Elle a renfermé les uns dans le coin d'un estude, pour consulter tous ceux qui en ont écrit : Elle en a, (pour ainsi dire) condamné à des travaux plus grands que ceux des Txions, & des Sisyphes.

La Medée du Poète avec toutes ces extravagances, n'est pas plus ridicule, que ceux qui ont fouillé jusqu'au centre de la terre, pour consulter ce que les caavernes metalliques ont de rare.

La bien-seance me deffend de dire les ordures dont ils se sont servis, & m'oblige de taire la manie de ceux qui ont voulu donner un corps à l'air, & aux rayons du Soleil, pour en faire un Idole d'or : Et j'ose croire, qu'il y en a qui seroiēt descendus aux Enfers, pour chercher

(comme cette Enchanteresse) de quoy prolonger la vie.

Cette science a cela de fatal, qu'elle flatte beaucoup nos esperances, par les thresors qu'elle promet, & nous endort par ses promesses: le plus petit Chymique ne voudroit pas donner toutes ses pretentions pour tout l'or du Perou: Les monts d'or qu'elle presente, ont reduit des Rois, & des Princes à manier le charbon & les pincettes, lesquels ont eu plus de plaisir de veiller un fourneau, que d'être sur un Thrône.

La verité la plus cachée paroist d'abord plus claire que le jour, aux moindres de ces Artistes: Il n'y a point d'Enigme dans les liures, qu'ils ne deuelopent; ny de Sphynx qui soit obscur à ces œdipes.

Il me faudroit un volume pour escrire les extrauagances de ces Pyrocaustes; qui ne se nourrissent que de vent, & de fumée; Et les souplesses de ces Midas, (qui croient Or tout ce qu'ils touchent) demandent plus de compassion, que de haine.

La fameuse preparation de l'or potable

des anciens Philosophes, leur paroist plus aisée qu'à distiller l'eau rose ; Et c'est assez de donner le nom à quelque Essence cordiale, quand l'incorruptibilité de ce metal a espuisé leur science, & leurs travaux.

La confection tant chantée de l'huile de Talc, sous la forme d'une liqueur fulgide, qui penetre le cuir comme l'huile fait le papier, & qui blanchit la main & le metal, ne leur a rien laissé à tenter, pour en venir à bout, faute de connoistre le Talc des Philosophes.

Que n'ont-ils pas cherché pour avoir en leur possession ce grand Elixir de Propriété sous forme d'une essence surnageante, qui ne se precipite dans aucune liqueur, pour retrograder la vie, & faire des resurrections.

Et pour avoir ce Mercure de Vie, qui a esté jusques icy entre leurs mains un Mercure de mort, & pour trouver tous les autres Arcanes dont Paracelse a parlé en ses doctes escrits, & dont les Crollius, les Beguins, & leurs Sectateurs n'ont pas seulement effleuré l'escorce, faute d'avoir en leur puissance

les premiers Agents, qui en sont les clefs.

Ils ont donné plus de formes à l'argent vif, à force de le preparer, que n'en a eu ce Protmethée (dont parle le Poëte) pour auoir le precipité du Mercure Diaphoretique, de Paracelse & Vanelmon.

Je m' imagine qu' une ame dans les Enfers n'est pas plus tourmentée que l' Antimoine l'a esté, afin d'en tirer des secours pour la Medecine & pour la Metallique.

Diray-je les tours de main, les souplesses, & les tromperies qu'ils ont faites, pour imiter l'or, & faire la metamorphose des metaux, enueloppans en leur malheur, la ruine de mille familles credules & innocentes.

Nous en auons l'exëple dans la concentration de l'or, dont une dragme tirée d'une liure d'or, peut changer une liure d'un autre metal en or par proiection: Ce qui a jusques icy surpris l'adresse & la science des plus sçauans, faute de connoistre la possibilité de l' Art, & de la Nature.

L'extraction du Mercure des Metaux, sa congelation, & sa fixation, ont donné plus

de peine aux Mercurialistes, que n'en ont jamais eu les Danaïdes inutilement occupées à remplir d'eau un tonneau percé.

Leurs decapemens de Venus mal conçus, qui consistent non seulement à blanchir le cuivre, mais à en extraire un pretieux souphre.

Les retressissemens & rubifimens d'une Lune sourde & compacte, au volume de l'or, qui ne peut avoir le carat de l'or, & sa fixité; ont fait bastir une infinité d'Hospitaux pour ceux qui s'y sont engagez mal à propos.

Tous ces Teinturiers qui se sont occupez à faire des transanimations, & à tirer les tinctures pour les transplanter, & qui ont sué depuis un Siecle à oster la combustibilité du Souphre, pour luy donner ingrez, ont-ils trouvé autre chose, qu'un moyen pour guerir la bourse d'hydropisie.

Enfin l'opiniatreté de ceux qui croient possible tout ce qu'ils ont entendu dire, & qui assurent sur l'Evangile tout ce qu'ils

s'imaginent; m'a obligé a donner au Public la matiere de mon grand Dissoluant, & ses premieres preparations; avec les experiences, que j'en ay faites, pour ce qui regarde la Medecine.

Ce que je n'ay peu faire, que par des soins infatigables, que par une estude opiniastrée, que par une dépense immense, & par l'espace de trente années.

Je ne te les offre pas (mon cher Lesteur) pour t'en faire un debit de paroles, ni un simple entretien; mais comme des choses dont je te feray voir les effets, & les preparations devant la censure la plus critique, & la plus rigoureuse.

Je dédie ce mien travail à toutes les Facultez, & à toutes les Communautéz de la Medecine, aux Hospitaux, aux Armées, & aux pauvres familles honteuses; afin que presonne ne soit frustré de la connoissance, & du secours de mes remedes.

Bien que je ne te donne pas ces grands Arcanes, que l'on ne peut avoir que par le grand Alcahest; Tu n'auras pas sujet de te pleindre

pleindre (si tu as par un seul agent, à peu de coust, de temps, & de travaux) la correction, la preparation, & la facilité de tous les remedes; Que Paracelse n'a voulu donner, sinon en des termes obscurs; desquels Van-helmon n'a voulu laisser, que la possibilité; & que Globert, de nos temps, nous a communiqué sous le nom de son sel Enixe.

D'autant qu'on ne peut parvenir à la connoissance, & à la dernière perfection d'un si celebre dissolvant; duquel Paracelse a caché le nom, & l'operation sous ce mot d'Alchaest, & de sel circulé, nous enseignerons sur toutes choses, l'Alkalisation des sels, leur resolution, & leur volatilisation, en une liqueur metallique, & mercurielle, en quoy il consiste.

Lequel est tel, qu'il n'y a plus rien d'impossible à celuy auquel Dieu a confié ce secret: veu qu'il luy tient lieu de precepteur & de maistre, qui ne luy permet plus de manquer: Il luy sert de feu, d'utensiles, & de fourneau; & enfin de matiere, où

B

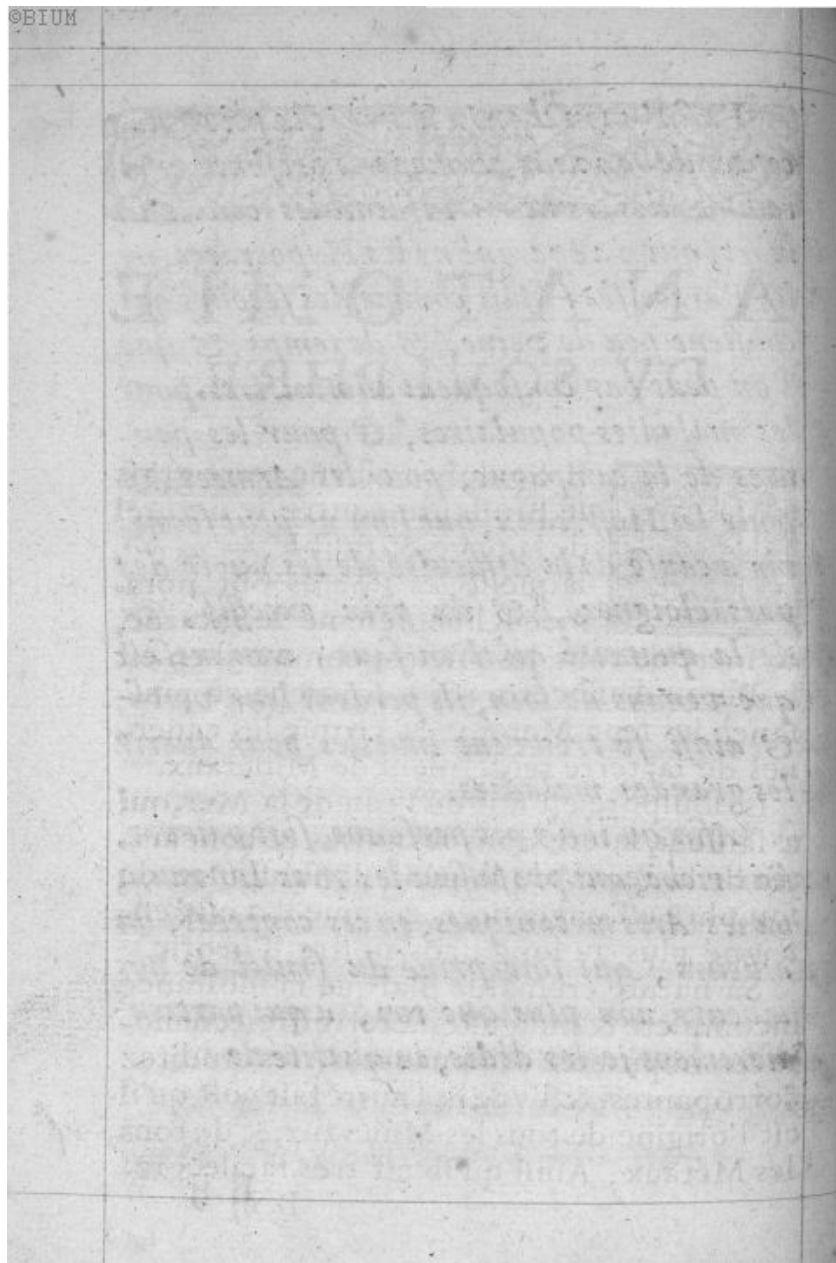
il trouve tout ce qui luy est necessaire, sans qu'il ait plus besoin d'operer.

Ainsi cét agent ayant le pouvoir de separer le noyau de l'écorce, & le venin de la Medecine, comme l'examineur, & exterminateur de la terrestre malediction, il est l'épreuve de toutes choses, & demeure toujours le milieu entre ces extremes: L'ignorant qui l'a en sa main, sçait & fait autant que le Philosophe, le Medecin n'a plus besoin de l'Anatomie resolutive, par des voyes laborieuses, & longues: Duquel enfin je ne te revelle les merveilles, que pour t'en servir; si Dieu, ou un amy, ou tes travaux, aidez de mes instructions, le mettent entre tes mains.

Ayant en ce seul Dissolvant, tous les dissolvans: En ce correctif, tous les correctifs: En ce remede Catholique, tous les medicamens: Et en cette seule operation, toutes les preparations imaginables: Tu n'auras plus besoin de dépenser, ny de peine à les preparer, ny de mandier des païs estrangers, des drogues, & des remedes.

Enfin (mon cher Lecteur) je te prie d'accepter de bon cœur, ce que ie te presente, non comme des remedes infaillibles contre la mort, qui n'a épargné ny les Hypocrates, ny les Paracelsés : Mais comme des secours qui coustent peu de peine, & de temps; & que l'on peut par consequent administrer pour les maladies populaires, & pour les pauvres de la campagne, pour les Armées, & pour les Hospitaux, que l'on ne peut secourir à cause de la difficulté de les avoir des pays éloignez, & du prix excessif, & de la quantité qu'il en faut; veu mesme que venans de loin, ils perdent leur vertu, & ainsi se trouvent inutiles pour guerir les grandes maladies.

Afin qu'il n'y ait personne, soit pauvre, soit riche, qui professent les Arts liberaux, ou les Arts mecaniques, en ces contrées, ou ailleurs, qui soit priué du fruiet de nos labeurs, non plus que toy, à qui particulierement je les dedie, en qualité de





ANATOMIE DV SOVLPHRE.



LE Souldphre est vne terre grasse, brulante, contre le naturel de la terre; & fusible, *ἡ δὲ τῆς γῆς*, laquelle les Poëtes ont nommée Rhée, femme de Saturne, & mere de tous les Dieux, comme il en est le Pere : Aussi cette terre contient en puissance les sept Metaux, & ce que les cauer-
nes de la terre renferment de Mineraux.

Le souldphre est fait de l'eau de la Mer, qui a laissé sa salure dans les pores & concauité de la terre, de laquelle la substance du souldphre est engendrée, comme il a esté enseigné plus au long dans nostre Theorie.

Sa nature cremable marque sa substance incomplete & indigeste, sa terrestréité denote ses impuretez ; sa puanteur, ses cruditez corrópantes; & l'une & l'autre fait voir qu'il est l'origine de tous les Mineraux, & de tous les Metaux ; Ainsi qu'il est très facile à re-

B iij

marquer par l'Anatomie resolutive, que nous en avons souvent faite.

La voye par laquelle on parvient à cette anatomie du soulfhre est double, la premiere se fait par vn feu de reuerbere clos; & la seconde par vn feu ouvert très-grand, fort artificielemēt inuenté sans addition, ou avec addition : Cette preparation qui se fait par calcination est encore double; dans l'vne on separe entierement la chose adjoustée; & dans l'autre elle passe en la substance du soulfhre, sans qu'elle en puisse jamais estre separée, comme estant de sa nature.

Le Souphre que l'on a par l'vne, & l'autre de ces preparations se dissout dans l'eau commune, fort facilement; sur laquelle eau se forme vne queuë de Pan, semblable à des feuilles d'Or, & d'Argent, de toutes couleurs.

Si tu distilles cette dissolution filtrée; tu auras vne eau très-claire; laquelle par precipitation, & par residence te donne vn soulfhre rouge, & fixe au feu; qui en souffre toutes les violences; quoy qu'il ait monté par distillation avec l'eau; & auquel il n'est pas impossible de donner l'ingrez dans les metaux, par le beurre spirituel d'Antimoine.

Ce que j'ay experimenté avec peu de profit; m'ayant laissé bien peu d'or; mais je n'ay fait cette experience que pour en voir

la verité; & détromper ceux qui suivent l'opinion de mille personnes qui s'y sont ruinées.

Après avoir séparé le Souldphre du Souldphre, si tu exposes ton lexif, où le Souldphre est dissout à l'air, il se formera vn sel en la superficie de l'eau, qu'il faut leuer comme de la cresse, ou qui se precipite en le remuant; & à mesure que l'eau s'exhale, il s'en amasse vne quantité fort considerable : Ce sel contre la nature de tous les fels, brusle; quoy qu'il soit resoluble en eau. Voila le second principe; sçauoir le sel du Souldphre; lequel marque qu'il n'y a aucune addition; puis qu'il est combustible.

Ayant laissé ce sel durant la chaleur de l'Esté par negligence, il se fermenta; & en se separant de quelque aquosité, comme le fourmage, du petit lait; il deveint noir; & alors je trouué la matiere toute pleine d'Argent-vif, que je ne cherchois pas; & que j'ay fait voir à mes amis.

Sans la noirceur du sel de Souldphre, qui marque la generation du Mercure; j'aurois creu, que quelqu'un y auroit jetté de l'argent-vif, pour surprendre ma curiosité; Qui est le troisieme principe des matieres metalliques, qui se tire distinctement de soy, & sans mélange.

Cela estant ainsi, qui niera maintenant

que le Souphre commun, ne soit la miniere de toutes les matieres mineralles, & metalques ? Et qu'il ne renferme vne infinité de belles vertus, pour la santé.

Le Soulphre calciné à feu de reverbere clos, fort artistement, estant dissout en eau commune, en quantité suffisante, & soigneusement filtrée; si tu y tremperas la cuilliere d'Argent, elle devient dorée; & fait la queue de Pan; ce qui nous enseigne qu'il renferme vn Soulphre doré, semblable au Soulphre de l'Or; & par conséquent que nostre Ptisane, qui en est faite, renferme de grandes vertus, pour les maladies.

Si tu adjoustes à cette dissolution l'huile douce de soulphre, laquelle est aurifique, &ignée, non pontique; tu auras vn sel plus blanc que de la nége; qui vegete, comme l'herbe, à moindre chaleur que celle de la main; voire mesme, à la chaleur du Soleil: Ce qui nous apprend, que le Mineral est retrogradé, & qu'il a acquis l'ame vegetante des plantes; & que par conséquent il est soumis à la digestion, contre la pensée de plusieurs.

Si vous dissoudez vostre soulphre calciné sans addition; vous trouverez deux substances fort differentes; l'une desquelles ne se peut dissoudre, que par ébullition, comme la crème de tartre très amere; & l'autre est

plus facile; puis que elle se dissout sans feu; & d'icelle se tire vn sel, sous la forme de petits glaçons transparens, qui ont des vertus bien differentes au premier sel, pour les vsages de la Medecine, & de la Chymie.

Au centre du souldphre, se trouve vn sel alkali doux, qui tire sur le rouge; qui est comme le noyau, ou le cœur du souldphre; que l'on peut dire la momie, le baulme, & le nectar de la nature; ou plustost le Nepenthé, & la consolation de l'homme, dans les accidens des plus cruelles maladies, dont je parleray en son lieu; & dont la vertu est de tuer toutes les choses acides, corrosives, & veneneuses; & les humeurs memes.

Ainsi pour purger l'atrabile, qui passe en vn suc acide, par fermentation; tu as vn sel amer, pour la purger, & la precipiter: La nature du souldphre est de ne rien souffrir d'impur, comme fait le plomb, ou l'Antimoine, dans les coupelles.

Pour le ferment d'une bile très-amere, flave, crocée; tu as vn sel purgatif, acide, & specifique, & qui ne la peut souffrir: Enfin si c'est vne humeur acre & maline, &c. tu as vn alkali doux, qui la mortifie, & l'esteint.

Si dans l'un de ces sels, avant d'y rien adjoûter, après leur dissolution, tu dissous vn certain esprit mineral, que je nomme-

ray dans ma Pratique; tu auras par évaporation vn sel, qui commence à paroistre cōme du talc, lequel demeure dans le filtre, après diverses dissolutions, & filtrations, dans l'eau commune.

Les premieres feces te donneront dans le filtre vne terre grise, glaise, bolaire, & sableuse; qui ne sont pas d'une petite meditation.

Voila ce que j'ay creu estre obligé de te dire du soulfhre en faveur de la Ptisane Minerale, & des autres remedes que je presente au public : Premièrement pour faire voir par vne instruction briefve, dans cet exemple, comme on peut faire l'Anatomie du corps mixte, sans mélange; qui ne sert qu'à embarrasser les substances, & empêcher leur separation; en attendant que je te donne les Arcanes; & toutes ces preparations mot à mot; mon dessein n'estant pas d'en grossir ce petit abbregé, qui ne servira que pour en faire voir la possibilité.

PTISANE MINERALE.

*Que tout purgatif agit par sa forme,
& par une vertu spécifique.*

*Que la Ptisane est un spécifique de la
bile particulièrement.*

Qu'elle est un purgatif Catholique.

*De ses vertus, proprietéz, qualitez, &
effets.*

Des experiences que j'en ay faites.

*Qu'elle est faite du sel essentiel du soul-
phre commun.*

De son usage.



V O Y que la louange des en-
fans, ne soit pas bien-sceante
dans la bouche de leurs peres
& meres; parce qu'il n'y en a
pas qui ne les trouve beaux, si
deffectueux qu'ils soient; Je
me suis trouvé engagé malgré ma resistan-
ce, à faire le panegyrique de mes remedes;
aussi-tost que j'ay entrepris de publier leurs
proprietéz, & leurs vertus; selon les expe-
riences que j'en ay faites,

Le grand soulagement que les malades en ont reçu; les belles cures que Dieu a faites par ces remèdes; les avantages, & l'utilité que toutes sortes de personnes en peuvent recevoir; m'ont fait faire ce que je n'aurois jamais approuvé en un autre: Et ont effacé sur mon front, la confusion que j'ay toujours eue de me produire, en les mettant au jour; afin de ne frustrer personne du bien, que ces arcanes, & particulièrement la Ptisane Minerale peut faire.

*PROPRIETÉZ ET VERTUS
de la Ptisane Minerale.*

LES premières qualitez de la Ptisane, sont qu'elle est agreable à la veüe, délectable au goust, & recrée l'odorat: c'est pourquoy on la prend avec plaisir, & sans beaucoup d'aersion.

D'autant qu'elle attaque le mal en sa cause, & y porte ses vertus; cela fait qu'elle manifeste souvent l'origine, & le siege des maladies, qu'on ne peut le plus souvent reconnoître.

Comme l'Antimoine ne souffre aucune impureté d'as l'or, son usage ne laisse aucune mauuaise humeur au corps humain; autant que la nature le peut permettre.

Elle ne gaste pas l'estomach; elle ne le

rafroidit pas; elle ne le debilité, ny ne l'échauffe, ou enflamme aucunement; comme font les autres purgatifs : Parce qu'elle purge par vne conformité, & sympathie qu'elle a avec la nature, qui en est fortifiée, sans estre alterée, ou blessée.

Bien loin de constiper, comme les Medecines ordinaires; elle tient le ventre libre, meme des personnes les plus constipées; sans qu'il soit besoin de l'usage frequent des clysteres.

Parce qu'elle rectifie la masse du sang, qu'elle purge par les vrines, & par les voyes insensibles; meme par les selles; elle exempte de la trop grande quantité de seignées, ceux qui y repugnent.

Elle est composée d'un sel, dont vne dragme rafraichit autant qu'une demie liure de casse, sans participer à ses qualitez cruës & venteuses.

A raison de ce sel qui est un Alkali doux, elle tue l'acrimonie, l'amertume, la salure, l'acidité, & la malignité des humeurs, les plus fermentées.

Elle est le baume, la momie, & la consolation de toutes les parties du corps humain; & particulièrement du Poulmon, des reins, & de la vessie; d'autant que ce sel a acquis, comme j'ay dit, l'ame vegetative, & volatile. Cette Ptisane soumet son action, à

celle de l'Estomach; elle va avec ses vertus entieres, à la premiere, seconde, & troisieme region; & meme elle parvient jusqu'aux parties les plus éloignées du corps.

Ce sel ayant aussi en soy vne humidité radicale, d'une froideur fort temperée, & d'une substance fort subtile, ennemie des venins; cela fait qu'il n'y a point de chaleur, ny de secheresse d'entrailles, & de parties, qu'il ne dompte & n'esteigne par la Ptisane qui en est composée.

Ce sel estant plein d'un soulfhre anodin, & doux; met la Ptisane au nombre des lenitifs, des digestifs, & des remedes preparans: Et partant elle tempere l'humeur, quand elle est dans l'intemperie; l'humecte, quand elle est seche; la détache, & la rend fluante, quand elle est visqueuse, & trop gluante; l'époissit, quand elle est trop liquide; la fond, quand elle est trop épaisse; la rafraichit, quand elle est trop chaude, &c. Voila ce qu'il doit faire: Voyons à present ce qu'il fait; & ce que j'en ay veu par mes experiences.

Sur toutes choses, c'est le veritable spécifique de la bile épaisse, ou sereuse, & de quelque nature qu'elle soit, ce qui fait que la Ptisane qui en est faite tire la bile des **veines**, des parties interieures, des principaux visceres, & de quelque lieu où elle soit.

Elle esteint le feu des entrailles, oste les

obstructions, & tumeurs schirrheuses; elle precipite les vapeurs, qui sont causées par la fermentation des humeurs; & par l'embarras des biles, des glaires, des vents, & des autres matieres bolaires, gypseuses, tartareuses, graueleuses, & pierreuses.

I'ay remarqué qu'elle prouoque sur toutes choses les mois arrestez aux filles, & aux femmes; meme les hemorrhoides aux hommes; qu'elle rectifie la masse du sang; le rafraichit, & tempere, quand il est decoloré, & échauffé, & quand il peche en toute autre qualité.

D'ailleurs j'ay veu par experience en des personnes de grãde cõdition; auxquelles elle a comme miraculeusement arresté des pertes épouuentables de sang, par les hemorrhoides, par le nez, & par les mois aux fẽmes.

Et d'autant qu'elle est douëe d'une petite ponticité, & stipticité commune au sel, elle retient, & recueille la chaleur autour de l'estomach, qu'elle reueille par son amertume, & en le purgeant d'une cloaque d'ordures; elle donne appetit, oste les nausées, les inappetences, gousts, & rapports puants.

Enfin j'ay experimenté que son vsage moderement continué, & par interualle, empesche infailliblement la generation de la bile, & des glaires; & partant leur fermentation, & toutes les maladies,

& accidens qui en viennent, & qui sont sans nombre.

Je l'ay donnée avec heureux succès dans les migraines, dans les insomnies, dans les bruits & distentions, contorsions douloureuses des entrailles; & aussi pour les cephalalgies, vertiges, bruits d'oreilles, & autres vapeurs.

Pour les fluxions, & dispositions, inflammatoires des rheumatismes, tant internes, qu'externes.

Pour les jaunisses, effusions de bile; pour tous les icteres & suffocations hysteriques, pour les fievres intermittentes, comme tierces, quartes &c,

Pour les cacochimies, caquexies, & pour les maladies chroniques &c. Pourveu que les principaux visceres ne soient point offencez.

L'USAGE DE LA PTISANE.

POur les enfans, vn demy-verre; pour les plus grands, & pour les vieillards, vn verre; pour les robustes, & difficilles, deux ou trois verres par jour; qu'il faut continuer selon le besoin, & la necessité.

Si vn verre purge assez, il n'en faut pas prendre deux; si deux font trois ou quatre selles, il n'en faut, ny trois, ny quatre.

Quand on veut purger beaucoup à la fois,
& quand

& quand le mal le requiert, on en prend vn verre le matin; deux ou trois heures après, vn second; trois heures après diner, vn troisième; & vn quatrième en se couchant.

Si on desire continuer, & se purger doucement, il n'en faut qu'un verre le matin, ou le soir, en se couchant.

Quand elle trauaille trop, comme quand on se purge durant vn longtems, & dans les diarrhées, il n'en faut qu'un verre après les repas; Quand on veut qu'elle purge beaucoup, il la faut prendre à jeun.

Il y a des personnes qu'elle purge mieux le matin; & d'autres quand ils la prennent le soir.

On la prend en tout temps, vne heure ou deux, deuant & après les repas.

Elle n'oblige a tenir le liét, ny la chambre; elle n'empesche pas les exercices ordinaires.

Elle ne purge que du matin, après disner; ou du soir vers la minuiet; quand elle ne purge pas, elle prepare l'humeur; & quand il n'y en a point, elle fortifie.

Voila les experiences que j'en ay veuës, & faites.

LE DIACELTATESSON de Paracelse.

Que les spécifiques de la verolle sont chauds, à cause que le siege de ce venin est dans le mercure de nos corps.

Que les sels purgatifs, qui se tirent des metaux, & des mineraux n'échauffent pas.

Que les sels volatiles & essentiels des purgatifs n'échauffent pas.

Que la baze du Diaceltateffon sont le Mercure, & l'antimoine.

De ses vertus, de son usage, & des experiences qui en ont esté faites.

QVoy que le purgatif agisse plus par sa forme, que par les qualitez; nous disons neantmoins que tous les purgatifs, qui se tirent des plantes, sont chauds, & estans chauds, que leur usage échauffe, & enflamme; & sont toûjours ennemis de l'estomac, à moins qu'on ne sçache en tirer par l'art, leur sel essentiel, où reside leur vertu de purger; Alors ils participent aux glorieux

aduantages des purgatifs qui se tirent des metaux, & des mineraux, qui ne sont ny secs, ny chauds, ny froids, ny humides; mais qui chassent les humeurs, comme le musque chasse la puanteur; ou comme le saun emporte les taches, (pour me seruir des termes de Paracelse.)

Lequel, & après luy Van-helmon, nous a laissé entre tous les plus fameux purgatifs, son Diaceltatesson; ainsi nommé à cause de ces deux grands & fameux spécifiques de la verolle, qui sont, sçauoir le mercure precipité doux, & fixe, & qui est dit corallin, à cause qu'il ressemble au corail; en second lieu, à cause du Mercure de vie non vomitif d'antimoine; dont la vertu purgatiue est exaltée par le Magistère de Ialap, & par la quintessence d'Halandal; lesquels à la vérité sont chauds, à cause que le venin de la verolle à son siege dans la pituite, qui est l'humeur la plus froide de nos corps, & lequel remede se donne sous la forme d'une, ou de deux petites pilules; Pour la verolle la plus enracinée, & pour tous ses plus cruels accidens; comme sont les ardeurs d'urine, ou chaudepisse, gonorrhées, chancres, poulins, ou bubons, pustules, & autres verolles simples, & compliquées, de quelque autre maladie.

Pour toutes sortes de gouttes, de rheu-

C ij

matismes, de contractions, & d'autres maladies des nerfs, comme je l'ay pratiqué avec heureux succès; quoy que les vertus de ce puissant remede ne me soient encores entierement connuës, à cause du peu de temps qu'il y a que telles preparations de Mereure, & d'Antimoine, sont venuës entre mes mains.

Vn Garde du Corps de la Reyne, m'estant venu consulter, pour vne schiatique cruelle, qui l'auoit tout courbé, & presque rendu perclus; retourna me voir estant entierement en santé; après en auoir pris quelque temps; & m'assura qu'il auoit fait du reste dudit remede vne infinité de belles cures, & si surprenantes, qu'on couroit à luy de toutes parts.

I'ay par la grace de Dieu traité plusieurs verolez, qui tomboiët en pieces, & en morceaux; D'autres qui auoient toute la luette mangée; quelques-vns pleins de pustulles, chancres, poulins, gonorrhées, qui auoient passé par tous les examens; lesquels en ont esté entierement gueris, sans tenir ny le lit, ny la chambre, sans sueur, ni flux de bouche, ny seulement qu'on se peut apercevoir qu'ils fussent dans les remedes, & sans qu'on leur eust mesme osté l'usage du vin.

Avec tout cela je ne promets pas toutes les merueilles qu'en ont dit Paracelse, &

Van-helmon; quoy que mon Mercure précipité imite d'avantage la preparation qu'en a donné Paracelse par son eau de tartre; qui est le tartre des Philosophes; dont la vertu est telle, qu'il tuë & esteint l'acrimonie, & le venin du précipité, du sublimé, & de l'arsenic, qu'il rend doux, & insipides.

Sans doute que Paracelse a passé sous silence son Alkahest, & le soulfhre anodin de Venus; sans lequel Alkahest, on ne peut avoir ce soulfhre; ny sans ce soulfhre, cette douceur au centre d'un si mortel corrosif, & veneneux poison, tel qu'est le précipité; après lequel j'ay travaillé plus de vingt ans, pour l'amener seulement à la douceur, que je luy ay donnée; & que personne devant moy depuis un Siecle n'a peu faire; qui neantmoins se fait par le dissolvant general, avant qu'il soit réduit en Alkahest,

Sans ce mesme Alkahest, j'ay encore trouué le moyen de tuer toute l'acrimonie du beurre d'Antimoine, qui n'a plus de qualité émetique, ny aucune acrimonie, & qui participe à la vertu purgative, & diaphoretique, que nous avons attribuée au Mercure.

Je passe icy sous silence le Magistere de Ialap, que toutes sortes de Chymiques peu-

uent faire; & qui n'est pas vn petit specifi-
que de la verole, & de la goutte, aussi bien
que l'aloës, dont je tire l'essence, pour
mettre toutes les drogues susdites en masse.



PVRGATIF SPECIFIQVE de Paracelse.

*Que la Galenique n'admet, sinon
les remedes qui agissent par contrarieté des
qualitez élémentaires.*

*Qu'elle ne reconnoist que des purgatifs
chauds.*

*Qu'elle n'en reconnoist pas de froids en-
tant que purgatifs.*

*Qu'elle ignore les spécifiques qui agissent
par sympathie en fortifiant,*

*Qu'elle ne veut pas des purgatifs uni-
uersels.*

*Qu'elle ignore les purgatifs qui agis-
sent en changeant le ferment.*

*Qu'elle ne sçait ce que c'est des sels essen-
tiels faute de sçavoir la separation des
substances.*

Et que ces sels vont à la 1. 2. & 3. region.

COMME c'est vn paradoxe dans la Ga-
lenique, qu'il n'y a point de purgatifs
qui agissent sans chaleur : Il est aussi contre

toutes maximes des Galenistes de dire, qu'il y a des sels purgatifs & cordiaux qui rafraichissent: Je feray voir que cela se peut dans mes purgatifs, en ce Chapitre, & dans les cordiaux, au chapitre suiuant.

Nous auons desja monstre, que toutes les vertus, & les proprietiez attachées aux formes, se trouuoient avec les mesmes formes dans les sels volatiles, & essentiels, comme l'ont fort bien remarqué Paracelse & Van-helmon: Reste à présent à monstrier qu'ils sont plus rafraichissans que chauds.

J'ay suffisamment fait voir dans le liure que j'ay dedié au public, que les sels volatiles, & essentiels, comme la plus formelle, & radicale substance des composez, sont tout en tout, & en la moindre partie du mélange, & par consequent nous ne les pouuons dire chauds, secs, froids, ny humides, après estre dépouillez de la terrestre malediction des elemens.

C'est-pourquoy ces sels constituant l'humidité radicale des metaux, laquelle est le receptacle du feu celeste, & son apas, son aliment, & le thrône auguste de l'ame au composé, & la glorieuse demeure des formes, ou plustost le corps lumineux dont elles sont reuestuës, lesquelles formes sont aux mixtes, ce que le Ciel est à la Terre; pour ces raisons on ne les dit, ny chauds, ny froids,

ny secs, ny humides; autrement on ne pourroit pas leur accorder le nom des quintessences.

D'autant que tous les sels ne peuvent pas participer à ces qualitez glorieuses; ils ont quelque chose des élemens; & sont acres, doux, amers, acides, pontiques, &c. purgatifs, astringents, emetiques, & diaphoretiques; parce qu'ils retiennent en leur sein quelque chose du soulfhre, d'où telles propriétés proviennent.

Mais d'autant qu'on ne les peut avoir que par l'extermination du soulfhre combustible, ils ont peu de chaleur; laquelle même est fort tempérée par la froideur qui leur est naturelle, & conforme à l'élément de la Terre; à laquelle ils ont plus de rapport que à aucun autre élément.

Bien que nous ayons dit, que les vertus purgatives, emétiques, diuretiques, sudorifiques, &c. viennent des formes spécifiques; néanmoins ces sels estans acides, doux, acres, amers, salez, nous disons qu'ils agissent suivant les diverses fermentations, dans les digestions; & suivant qu'ils sont plus ou moins volatiles.

S'ils sont amers, ils troublent (en précipitant l'acide) l'économie de la première digestion; ils irritent le pylore, & purgent; si ils sont acides, ils éteignent le ferment

de la bile, & purgent avec astringtion; si l'amer est meslé d'un peu d'acide, & de pontique, ils purgent la bile, & les glaires; Au contraire, s'il y a plus d'acreté, & de chaleur, comme dans les résines de jalap, & de scamonée, ils purgent & fondent le chyle, & l'humeur dans une matière putredinale, & cadavereuse.

Si l'amer est meslé d'acide, & de doux, ils troublent d'avantage la première digestion, à cause que la douceur tue les acides, aussi bien que l'amer; & font les vomitions, & les nausées.

Il faut encore observer que les purgatifs agissent diversément, suivant qu'ils sont composés de sels, plus ou moins fixes, & volatiles; les fixes qui s'attachent plus opiniâtement dans l'estomac, font ordinairement vomir; s'ils sortent de l'estomac, ils troublent l'économie de la seconde fermentation dans les parties distributives, & lâchent le ventre par les selles; si à cause de leur volatilité, ils vont jusqu'aux reins, ils purgent par les urines; si ils vont jusqu'aux veines, ils purgent par les sueurs.

Paracelse à ce sujet ayant examiné la vertu purgative du séné; lequel a un amertume meslée d'un peu d'acidité, nous a laissé son purgatif spécifique, composé du magistère de tartre, & de la quintessence de vi-

triol; dont l'amertume melée d'acidité stiptique, prend en tout les bonnes qualitez du sené, & non ses mauuaises, comme sont sa secheresse, sa chaleur, & ses ventositez, qu'il quitte estant préparé, & réduit en quintessence.

De ce raisonnement on peut inferer que le sel purgatif a beaucoup de rapport, avec la Ptisane Minerale, dont j'ay parlé, hors mis que j'y ay adjousté le sel de Ialap, au lieu de la quintessence de colloquinte, que je n'ay peu faire; il sera bon pour purger la cloaque, & les eaux des hydropiques, comme je l'ay experimenté avec succès; il débouche l'orifice des vaisseaux, & vuide la premiere region de bile verte, & noire, de gleres, de vents, & d'ordures; & ce d'autant plus que ce sel n'altere, & n'échauffe aucunement: Au contraire il tempere la chaleur des entrailles, que la fermentation des eaux croupies y a imprimée par leur séjour: La vertu duquel peut estre beaucoup augmentée, par nostre Mercure diaphoretique d'Antimoine.

Je presente ce sel purgatif au public, & particulièrement aux pauvres familles honteuses, comme vn purgatif Catholique, qui coute beaucoup moins que la Ptisane: C'est pourquoy je n'en refuseray pas aux pauvres.

CONFECTION CATHOLIQUE.

Que la Medecine Galenique ne reconnoist pas des cordiaux qui rafraichissent.

Qu'elle n'en admet que de chauds, qui échauffent, & dont l'usage enflamme.

Qu'elle n'en a pas qui ayent la penetration, pour porter leurs vertus aux parties éloignées.

Qu'elle ne veut pas que les cordiaux puissent purger les humeurs, comme ils chassent les venins.

Qu'elle est dans la sterilité des remedes, lors de l'épuisement des forces dans les maladies abandonnées.

Qu'elle n'admet les effets, que nous leur attribuons.

AYant reconnu, que le principal obstacle dans la guerison des maladies, provenoit, ou du dégoust, & de l'auersion que les malades conçoient de la quantité, & de l'amertume des medemens; ou de leur long usage, qui esteint tost, ou tard la chaleur naturelle, s'ils rafraichissent; & qui échauffent, & enflamment, s'ils

font chauds; ou de ce que leurs impuretez répanduës dans vne trop grande quantité de matieres, font qu'ils ne peuuent aller au siege du mal, pour le combattre par vne vertu de presence, & par des forces reunies.

Ou de ce que les Medecins jusqu'icy n'ont pas trouué de cordiaux pour restablir les forces dispersées, & abbatuës, sinon par des remedes qui sont toujours très-dangereux; ou de ce que ils ont ignoré la connoissance des sels essentiels, & volatiles, qui penetrent avec leurs vertus entieres, les barrieres de la premiere & seconde fermentation, pour déboucher les veines mezaraiques, & les décharger de la bouë, & de la lie des humeurs, qui sont l'origine de plusieurs maladies.

Ou de ce qu'ils n'ont pas eu en leur puissance la maniere de separer la froideur glaciale, & mortelle de l'opium, pour en tirer vn secours propre pour corriger, & moderer tous les accidens, & l'orgasme de l'humeur, & les douleurs de la nature irritée.

Ou enfin faute d'auoir des purgatifs, & des saxifrages, specifiques, & catholiques, qui agissent par vne familiarité avec la nature, & par vne inimitié naturelle contre tout ce qui la peut attaquer, blesser, & enfin détruire.

L'amour que j'ay eu de ne pas frustrer mon prochain du fruit de tant de veilles, de travaux, & de dépense que j'ay faite, m'a obligé de donner en ce petit abbregé la fleur & l'élite de tous les remedes, que l'on peut apporter pour le secours des malades.

Et d'autant que la Medecine se trouue destituée de secours à la fin des maladies longues, ou aiguës; où la saignée, & le purgatif ne peuvent plus estre administrés, & n'ont plus de lieu, à cause de l'abandon, & du dernier épuisement des forces; la cause du mal y demeurant opiniatremment, nonobstant la frequence des seignées.

De tous les remedes qui se sont jusqu'icy trouvez dans la Medecine, je n'en ay pas remarqué vn plus puissant pour reparer la nature épuisée, & oppressée par vn amas horrible de pourriture, que la presente confection, dont la vertu est telle, qu'elle repare sensiblement les forces; qu'elle ne souffre aucune pourriture, ny venin; & qu'il n'y a pas de fièvres aiguës, simples, putrides, malignes, pourprées, continuës, & intermittentes, qu'elle n'attaque avec beaucoup de succès, & de bon-heur.

A cause des sels des coraux, & des perles, elle a la vertu des cordiaux, & des confortatifs; elle a la vertu fudorifique des Bi-

zoards, à cause du Mercure diaphoretique qui entre en sa composition.

Elle a la vertu purgative des turbits; parce qu'elle est composée du Magistere de tartre, & de la quintessence de vitriol.

Elle a la vertu preservative & alexitere des venins, à cause de la poudre theriacale froide; qui a esté jusqu'icy inconnue aux Medecins.

Elle a la diuretique, deopilative, & dissolutive de la pierre, à cause des sels d'écruices.

C'est vne momie, vn baume, ou vn sel doux, pour les vlceres des poulmons, & des autres parties, à cause du sel de souphre.

Elle possède la nature des souphres opiatiques, & anodins pour appaiser les douleurs; à cause du sel alkali, & doux.

Par la vertu pontique, & astringente qui est commune à tous les sels, elle ramasse autour de l'estomac la chaleur dispersée, & languissante; Voila ce qu'elle doit faire: Voyons maintenant ce qu'elle fait, & ce que j'en ay veu dans mes experiences.

Estant composée des sels volatiles, c'est vn furet qui va par tout, fondre le tartre, & la lie des humeurs, & ramolit, & oste les duretez schyrrheuses du foye, & de la ratte, & oste l'embaras des grands, & des petits vaisseaux.

Outre les vertus qu'elle a de preparer les humeurs, & de les digerer, d'esteindre & adoucir leurs malignitez, acrimonies, & chaleurs; de precipiter leurs vapeurs qui montent au cerueau.

Elle a encore la vertu de temperer le mouuement de l'archée irrité.

C'est pourquoy elle est souueraine pour les infomnies; pour les veilles, & pour les vertiges.

Sa principale vertu où elle a mieux reüssi a esté dans les flux hepaticques, dans les diarrhées, dans les flux mesenteriques, dans les lienteries, dans les dissenteries, & flux coeliaques.

Elle sert merueilleusement dans les hemorrhagies, dans les crachemens de sang, où emoptoses, dans les flux hemorrhoidaux, dans les pertes immoderées des mois, & des fleurs blanches.

Enfin elle a la force de resoudre le sang congelé, & le lait caillé, en quelque lieu qu'ils soient, a vne grande sympathie avec le cœur, l'estomach, & le foye, qu'elle fortifie.

Quoy qu'elle ne soit pas purgatiue, elle ne souffre neantmoins rien qui offense les parties nobles, à cause de la grande sympathie qu'elle a avec la nature.

Vfage

L'USAGE DE LA CONFECTION.

LA doze est gros comme vne noisette pour les grandes personnes; & gros comme vn pois pour les petites, & delicates.

On la dissout dans de l'eau, ou dans du vin, ou dans l'un, & l'autre, ou en d'autres vehicules propres; ou bien on la prend au bout d'un coûteau; après quoy, on aualle quelques gorgées d'eau, ou de vin, pour oster le goust; ou enfin on la prend dans du pain à chanter.

Il ne faut craindre le vin, quand mesme il y auroit fièvre; parce qu'il ne peut échauffer avec ce remede.

Elle n'oblige a tenir ny le lit, ny la maison, ny la chambre, & n'empesche les exercices ordinaires.

On en peut prendre en tout temps, le matin, à midy, & au soir; vne, deux, ou trois heures; deuant, ou après les repas.

Quand on en vse par precaution, c'est assez d'en prendre tous les matins vne fois à jeun; deux heures deuant la nourriture.

Dans l'extremité des maladies, on en donne de trois heures, en trois heures; ou de quatre, cinq, six heures en 4. 5. & 6 heures; tant de nuict, que de jour.

D

Quand le mal augmente, on la donne plus souvent, quand il cesse moins; & quand elle fait trop, on cesse, & on en donne moins.

Pour les maladies mediocres, on en prend deux ou trois fois seulement le jour; & non pas de nuit.

Bref cela se regle suiuant la prudence du malade, & de la personne qui l'administre; ou selon les accidents, qui changent souvent son vsage; voila pour le general.



LE DIAPHORETIQUE.

Ce que nous entendons par les Diaphoretiques.

Qu'ils éuacuent non seulement par les sueurs, mais insensiblement par les pores, & souuentesfois par les selles.

Que les Diaphoretiques ont des vertus spécifiques propres à des maladies particulières.

Qu'il y en a autant de sortes, qu'il y a de métaux, de minéraux, & de plantes.

NOUS entendons par les Diaphoretiques, non seulement les remèdes qui prouoquent les sueurs sensiblement ; mais encore ceux qui purgent par les pores insensiblement ; Nous comprenons encore dans la définition des Diaphoretiques, tous remèdes qui purgent par les émonctoires ; par des éruptions sur le cuir, & par des bénéfices d'urine, & de ventre, perceptiblement, ou imperceptiblement.

Ces Diaphoretiques sont aussi différents, qu'il y a de choses différentes dont on les

D ij

tire : Car autre est le Diaphoretique de Mercure; autre celuy d'Antimoine; autre celuy de l'Or de Venus, de Mars, &c. A quoy on adjoust le temperament, l'âge, la matiere morbifique, son siege, ses fermentations, & les diuerses dispositions du corps.

Le Diaphoretique de Mars, qui prouoque les sueurs le premier jour, fait vriner le second; & aller à la selle le trois ou quatrième jour; à cause de la nature de Mars, & de sa preparation qui est differente.

Au contraire le Mercure d'Antimoine Diaphoretique, purge par les pores sensiblement, & imperceptiblement.

On en doit autant entendre du Mercure Diaphoretique, & du corallin, suiuant qu'ils sont diuersement preparez, comme dit est.

Quand au Diaphoretique qui se prepare de l'Or; & dont nous donnons les preparations entieres avec les precedentes, & les suiuanes, sa vertu se manifeste sensiblement par les sueurs, & quelquesfois par les vrines, & très rarement par les selles.

Outre la vertu Diaphoretique que nous assignons au soulfhre de Venus, nous luy attribuons encore la vertu du soulfhre Hypnotique de l'opium.

Les soulfhres Diaphoretiques agissent encore diuersement, suiuant qu'ils sont plus

ou moins acides, amers, acres, doux, &c. ou plus, ou moins volatiles.

Les amers, outre qu'ils purgent par les sueurs; ils évacuent encore sensiblement par les selles: Les acides par les urines; les doux, par les vomitions; les volatiles, par les sueurs sensiblement.

A raison de la diuersité des substances; les sels souphreux purgent plus sensiblement par les sueurs; les souphrés salins, par les selles; & les Diaphoretiques Mercuriels, plustost par les urines.

Avec cette difference que l'émetique purge la premiere region; le purgatif, la seconde; le Diaphoretique, & les aperitifs, la troisième; les Elixirs portent leurs vertus dans toutes les parties; & les opiatiques appaisent les douleurs.

Quoy que j'assigne la vertu de purger, & de prouoquer les urines, &c. aux Diaphoretiques, cela n'exclut pas l'usage des autres remedes, & quoy que nous les disions vniuersels, chacun en leur espece differente, ils ne conuiennent pas pour cela en tout, à toutes les maladies.

La Ptisane minerale en certaine chose l'emportera sur le specifique purgatif, & sur le Diaceltateffon; & l'un, & l'autre en d'autres choses sur la Ptisane; & ainsi en est de la confection, des Elixirs, & des autres

D iij

remedes suivant leurs vertus, & proprietez en particulier.

Par exemple nous disons l'Elixir de propriété fortifier d'avantage le Poulmon, & estre plus propre à ses maladies; & l'Elixir cordial, au cerueau, au cœur, & à l'estomac, quoy qu'il soit amy de toutes les parties.

Nous en devons autant dire des purgatifs, & des Diaphoretiques, dont j'ay parlé; & lesquels conuiennent plus à certaines maladies; & à certaines parties.

D'autant qu'un seul remede n'est pas bon pour toutes sortes de maladies; je donne au public trois sortes de purgatifs vniuersels; plusieurs Diaphoretiques, & plusieurs cordiaux; des saxifrages, & des anodins, qui contiennent dans leurs especes toutes les sortes de remedes, qui peuuent estre necessaires pour la guerison des maladies en general.

Lesquels medicamens j'ay compris dans la cathégorie des sels essentiels, & vegetables; des sels Alkali, & dans la preparation des soulfres dorez, & aurifiques, des soulfres anodins & Diaphoretiques; & enfin dans la confection de l'Esprit Mercuriel, ou dissolvant general, pour donner l'entrée aux arcanes de Paracelse.

DES ELIXIRS.

Que nous n'avons pas de plus grands remedes, que ceux qui se tirent des sels essentiels & volatiles.

Des essences, des magisteres, des quintessences, des specifics, & des elixirs, qui en sont faits.

Qu'il n'y en a pas dans la Galenique qui aillent au mal par une vertu de presence, dont la force soit recueillie pour combattre un mal au dessus de la nature, & qui soient ramassez en moins de matiere, & plus agreable que les Elixirs.

Que l'axiome qu'il faut des remedes extremes aux maladies extremes n'a pas esté bien entendu.

Que les Elixirs ont la vertu de tuer l'acrimonie, & la malignité des humeurs, & des venins.

Qu'ils sont portez par leurs subtilitez aux parties plus éloignées en un instant.

Et par consequent qu'ils sont bons pour les maladies extremes.

De leurs vertus, effets, & proprietéz.

DE tous les remedes, nous n'en avons pas de plus efficaces pour les grandes maladies, que ceux qui se tirent sous la

forme des Elixirs, & il n'y a point de remedes dans la Galenique, dont les substances soient telles, qu'elles puissent estre portées avec leurs vertus entieres au cœur, au cerueau, au foye, au poulmon, & aux parties éloignées; dont la vertu soit ramassée en moins de matiere, & dont les effets soient assez puissans, afin de surmonter les maladies qui mettent les hommes à l'extrémité de la vie, il n'appartient qu'aux seuls Elixirs de la vraye Chymie de produire de tels effets.

Suiuant cét axiome, qu'il faut des remedes extrêmes pour des maladies extrêmes, cela ne se doit point entendre qu'il les faille juger perilleux par ce mot d'extrêmes, comme le veulent les Medecins pour les rendre odieux; Mais nous les difons grands & extrêmes, parce qu'ils agissent en peu de tēps, & sont portez en vn moment, de la langue à toutes les parties du corps humain, & particulièrement dans vn temps où les maladies ne donnent pas le loisir de se reconnoistre; je puis assurer que tels medicamens n'ont jamais manqué de produire leurs effets, quand ils ont esté donnez dans le temps.

Lesquels remedes je presente au Public, non seulement pour les malades, mais pour ceux qui sont en santé; la principale partie de la Medecine consistant en cela, qu'el-

le preserve le corps de maladies ; & le conserve autant que la nature le peut permettre en santé. Lesquels elixirs sont d'autant plus excellens, qu'ils sont composez de essences & quintessences si subtiles, que le verre même ne les peut retenir estans faits des choses les plus cordialles, & aromatiques, comme sont l'Ambre, le Musc, la Ciguette, les Perles, le Corail, le Gerofle, la Cannelle, &c.

D'autant que nous n'avons pas de cordiaux hors nos Elixirs qui ne soient chauds, ny d'essences qui ne soient très-ignées, & inflammables; les remedes Galeniques ne peuvent avoir lieu dans les maladies, où il y a de la chaleur, qui fait que leur usage est toujours à craindre; & parce que les Elixirs vont au cerueau, difficilement ils peuvent estre administrez aux filles, & aux femmes.

Si je n'eusse premierement preparé les Elixirs cordiaux sous la forme des sels volatiles, comme j'ay fait voir dans la composition de ma confection: En second lieu je les ay reduits sous forme d'essences & quintessences, non seulement pour les avoir subtils, & penetrants; mais pour les avoir separez de toute chaleur & inflammabilité nuisible. Ce que les Medecins Galeniques ont creu jusques icy impossible.

De sorte qu'il semble que ce soit yne

raillerie d'auoir des purgatifs, des cordiaux, & des diaphoretiques sans échauffer, ou qui échauffent, sans enflammer.

Ce que l'on a cherché fort soigneusement, sans que personne l'ait peu trouuer, horsmis Paracelse; & que je promets de faire voir à tout le Monde au Traitté de ma pratique, dans la preparation de la quintessence de vin, sous la forme d'une liqueur non ardante, & douce, comme l'huile d'amandes douces, qui se congele sur l'ongle; & qui a la vertu de rendre douces les choses plus ameres & corrosiues, aussi bien que les essences les plus bruslantes qu'elle tempere merueilleusement; & laquelle peut encore adoucir la salure, la chaleur, & l'acrimonie des humeurs, dans nos corps; comme elles sont addoucies par la preparation des medicaments.

Car qui pourroit croire qu'on peut separer de l'esprit de vin, qui est si subtil, les parties, des parties; & qu'on en peut separer vn sel armoniac, plus aigu que le commun; vn Phlegme semblable à l'eau commune, & qu'on peut separer sa substance ardante & combustible, pour en auoir sa quintessence; c'est ce que j'ay à faire voir aux plus incredules.

Et ce que R. Lulle, Rupecissa, & tous leurs sectateurs n'ont jamais peu faire, que

par des circulations, & par des digestions de deux ou trois années ; & que neantmoins je puis faire en très-peu de temps ; quoy que Paracelse seul n'en reconnoisse que la possibilité ; & apres luy Globert n'en donne que les commencemens, avec les premiers agents.

J'ay de la confusion de dire combien le moindre secret me couste de peines, de temps, de chagrin, d'inquietude, de dépense, de veilles, d'estude, & de voyages.

Combien il faut essuyer de difficulté, & de reproches d'un chacun, voire même ses plus intimes amis, qui souffrent avec déplaisir de voir l'argent qu'il faut employer, & quitter ses affaires, & sa profession, pour se voir condamné à ne boire que la fumée des poisons.

Je rougis d'écrire sur le papier à combien d'inuectives on commet sa reputation, & à combien de perils on prostituë sa santé ; & à combien d'inquietudes on prodigue le repos de la vie ; Quand on entreprend de travailler pour le public, qui n'estime jamais, que ce qu'il a ; & qui condamne toujours ce qu'il n'a pas.

L'homme est si enclin à condamner ce qu'il n'approuve pas, qu'il n'y a rien qu'il ne condamne d'abord.

Tout ce qui n'entre pas dans sa connoissance, & qui ne se rapporte pas à son senti-

ment, luy semble impossible.

Et afin que l'enuie la plus opiniastre me fasse justice, je demande.

Premierement, s'il n'est pas vray que tout purgatif échauffe, entant qu'il est de foy, & en foy purgatif.

Et s'il n'est pas vray que l'usage des refrigerans qui se tirent des plantes, débilite la chaleur naturelle avec le temps.

S'il n'est pas vray que les cordiaux, échauffent en fortifiant, & enflamment en échauffant.

S'il n'est pas vray que les sels volatiles, & les quintessences, ont esté jusqu'à present inconnuës dans la Galenique.

S'il n'est pas vray que la maniere de tuer les corrosifs, & les essences cordialles les plus ardantes, n'a pas esté ignorée jusqu'au jourd'huy.

S'il n'est pas vray, que les écrits de Paracelse n'ont peu estre entendus & pratiquez.

S'il n'est pas vray, que l'Anatomie resolutiue des metaux, des plantes, & des mineraux, à jusqu'icy esté inconnuë.

S'il n'est pas vray que personne n'a eu jusqu'à present la facilité, la correction, & la preparation des remedes par vn seul agent.

S'il n'est pas vray, que Paracelse a eu le secret de tuer le venin du precipité, du sublimé, & de l'arsenic.

S'il n'est pas vray que personne n'a eu la correction de l'Hellebore, & de la scammonée.

S'il n'est pas vray, qu'il n'y a eu jusqu'icy aucun Medecin qui ait eu le soulfhre doré de toutes choses ?

S'il n'est pas vray, que personne n'a eu dans vne seule pierre saline, la vertu de tous les topiques.

S'il n'est pas vray, qu'aucun sçauant n'a eu le Mercure de vie, & le Mercure Corallin de Paracelse.

Et enfin s'il n'est pas vray, qu'il n'y a personne qui oze entreprendre de faire par vn seul dissoluant, toutes les operations de la chymie.

VERTVS ET EFFETS DES sufdits Elixirs.

LES proprietéz des susdits Elixirs en general, sont premierement; qu'on ne les prend pas seulement par la bouche, mais qu'on les applique par dehors,

Lesquels à cause de leur grande subtilité, & spiritualité d'essence penetrent, soit qu'ils soient pris par la bouche, du dedans au dehors; & soit qu'ils soient appliquez aux temples, aux oreilles, au nez, au nombril,

au carpe, & metacarpe des mains, & des pieds; & du dehors ils vont aux parties intimes, & exterieures.

On les administre particulièrement dans les maladies desespérées, lors de l'abandon des forces, au temps de l'agonie, & de la santé, par precaution.

Ils fortifient les esprits vitaux, les esprits naturels, & les animaux, & avec la memoire, toutes les puissances & facultez de l'ame.

Ils conferuent les forces, & la vigueur de toutes les parties du corps; entretiennent la santé, allongent les jours, & la jeunesse, & retardent la vieillesse.

Ouvrent les meats; font la digestion, aident à la distribution, jettent les excréments, & les superfluitez dehors, consomment les phlegmes, fortifient, & recueillent les forces de la chaleur naturelle languide, & dispersée.

Si on en frotte le visage, ils le rendent beau, & luisant, & sans rides; ils ostent les rougeurs, les boutons, les rousseurs, & les lentilles, renouellent la chair, subtilisent, & polissent la peau, & la rendent vermeille; & tiennent le tein frais, & poly.

Ils sont particulièrement très-souuerains pour les foiblesses d'estomach, de cœur, de cerueau, & pour les foiblesses des autres parties.

Augmentent l'humide radical, fortifient la chaleur naturelle; empeschent & preferuent le corps de se corrompre; ameinent à l'égalité de substance, la chose dispersee; égallent les humeurs, & appaisent l'archée, portez par des vehicules propres.

Leur vsage est singulier pour les humiditez, & fluxions catharreuses des yeux boueux, des dents, du nez, de la gorge, de la langue, & des autres parties indisposées pour causes froides.

On les peut dire vn prompt secours pour les venins, pour les maladies populaires, pour la petite verolle, & rougeolle, pour les tacts, & bubons pestiferez, pour les charbons pourprez, & pour tous autres maux contagieux.

Pour les coliques bilieuses, venteuses, & froides; pour les relaxations d'intestins, chutes de matrice, & de l'anus, & pour les vrines inuolontaires.

Avec cette difference, que l'Elixir cordial, que Paracelse a nommé Elixir des quintessences, est plus familier pour les maladies du cerueau, & des nerfs.

Comme sont les tremeurs, foibleesses des nerfs, les paralyties non inueterées, les lethargies, & les apoplexies de cause froide.

L'Elixir de propriété outre les vertus susdites, est singulier pour les Asthmes, &

fluxions sur le poulmon; pour les pulmoniques, & pour les maladies de poitrine en general.

Pour les venins, & poisons, pour la morsure, & pique des bestes veneneuses, & chiens enragez, &c.

Il est aussi souverain pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour la paralysie, pour la fièvre hectique, pour le dessèchement de poulmon, pour la fièvre tierce, quarte, continuë, &c.

Quant à l'Elixir de subtilité qui se prepare des essences familiares aux parties, pour lesquelles on le dédie; comme l'Elixir de terebenthine, de geneure, de citron, d'orange, &c. lequel Elixir on donne pour les difficultez d'vrine, comme sont la strangurie, & la dysurie, & pour tous les accidens de la pierre; on prepare ledit Elixir de subtilité ainsi que nous auons enseigné, & que nous enseignerons en temps & lieu; où nous dirons leurs effets plus particulièrement.

OR

O R P O T A B L E.

Premierement, ſçauoir ſi l'or potable eſt quelque choſe de veritable.

Si la deſtruction de l'or commun eſt poſſible.

S'il y a vn autre or, que l'or commun, & vulgaire, & quel il eſt.

NOus auons ſuffiſamment enſeigné vne matiere vniuerſelle, vn eſprit general; & une ame du Monde, ſous forme de ſoulphre, qui fait actuellement la vie en toute la nature; laquelle vie n'eſt qu'un pur feu, & que la ſeule lumiere du Soleil concentrée & terminée à la forme de l'or; comme la dernière action de la nature.

Cet or, ou ſoulphre, qui eſt vie, lumiere, & feu; eſt ſpirituel, & volatile, ſous forme reſoute; & encore ſpirituel, & volatile, ſous forme coagulée de ſel, & de ſoulphre.

L'un & l'autre de ces ors ſont purs, ou impurs, & épanchez dans les mixtes en quantité de matieres; comme peu de vin dans beaucoup d'eau.

D'autant que la nature ne peut reſerrer l'or ſpirituel ſous vn moindre volume, que l'or metallique; le Philoſophe a cherché diuerſes manieres de le rendre corporel en le concentrant; pour l'auoir ſemblable à l'or de nos bourſes. P

Ce que l'on n'a peu faire avec profit: Car l'or corporel estant inuisiblement répandu en quantité de matiere dans les mineraux; il faut faire souuent des dépenses qui excèdent le gain qu'on en recueille.

L'or spirituel & volatile donne encore beaucoup plus de peine; car outre celle qu'il faut auoir pour le tirer des impurtez de sa miniere, il faut luy donner la corporeité, & la fixité de l'or monoyé, qu'il n'a qu'en puissance.

L'or enfin des Philosophes, qui est vn or non commencé, & seulement en puissance; est si éloigné d'estre en nostre bourse, & si inuisiblement caché à nos connoissances qu'il faut des yeux de linx pour le voir, & le connoistre mesme en plein jour.

Quant à la composition de l'or, vous voyez maintenant que c'est chercher vne éguille en pleine nuit; & que ce que nous en pouuons tirer au plus, est quelque remede ou quelque or liquide pour la Medecine: Voyons à present si la destruction de l'or commun est possible.

La descōposition de l'or monnoyé est si difficile, que tout le monde est d'accord, qu'il est plus aisé de le faire, que de le détruire; ce qui a donné sujet jusqu'à present d'en douter, comme vous verrez par ce raisonnement.

Ce qui ne peut estre alteré par le feu (qui est le plus grand agent de la nature) ne le

peut estre par autre chose; l'or ne pouuant estre détruit, on conclud qu'il est toujours, ce qu'il est, & par consequent qu'il est inalterable.

Je veux qu'on puisse separer son soulfre de son corps; comme j'ay enseigné en ma Theorie; en le reduisant d'une liure, au poids d'un écu; neantmoins on trouue par experience qu'il est sous un petit volume, le mesme en quantité, & en qualité, qu'il estoit auparavant, en la maniere qu'un poinçon de vin aigre peut estre reduit à une pinte; laquelle estant reuersée sur un poinçon d'eau, fait autant de vinaigre qu'auparavant.

Je veux pour retourner à mon discours, qu'il y ait des dissoluant qui surpassent l'action du feu: Je veux qu'on puisse dissoudre l'or radicalement; qu'on separe l'ame de son corps; qu'on le retrograde; qu'on luy donne une ame vegetante; & qu'on le soumette à l'action de l'Estomac.

Ayant montré, qu'il y a un or spirituel; un or dissout radicalement; un or retrogradé; un or soumis à l'Estomac; un or vegetable; un or separé de ses extrêmes, & très-facile à auoir; il est inutile de s'attacher à la recherche d'une chose, qui est plus dans la speculation, que dans la pratique; veu que cela n'appartient qu'à ceux, qui sont possesseurs des grands secrets de la nature.

E ij

LES EFFETS DE L'OR *Potable.*

CE fondement estably, qu'il y a vn or dissout, & spirituel; que cét or passé par le bec de l'Alembic, ne puisse reprendre la forme compacte de l'or; qu'il soit volatil & penetrant; qu'il soit retrogradé; qu'il ait vne ame vegetante, & qu'il puisse estre alteré par la chaleur naturelle; Qui doutera qu'il ne puisse passer en nostre substance, augmenter l'humidité radicale; qu'on en puisse prolonger la vie, & en tirer de grands secours pour la santé.

L'or estant le plus pur, le plus spirituel, le plus incorruptible, & le plus temperé de tous les sujets; veu que la nature l'a enrichy de tous les dons du Ciel, & de la Terre; & que les Elemens reposent dans l'or comme dans le centre de leur perfection: Enfin l'or estant le thrône de l'ame generale, lequel renferme les proprietéz, vertus, & facultez de toutes choses; il est avec raison estimé vn remede uniuerfel, lequel cōtient la vertu des Elixirs, & des quintessences merueilleuses.

Aussi a-t-il la vertu de recueillir & fortifier la chaleur naturelle, & de la ralumer, où elle est esteinte, comme aussi d'augmen-

ter l'humeur radicale , & refournir la vie, estant tout feu, toute lumiere, & toute vie; voire même l'ame generale qui anime & viuifie toute chose : Bref on peut dire, qu'il n'y a rien qui ne luy doive l'estre, & la propagation de son estre.

L'or estant icy bas, ce que le Soleil est au Ciel; il est à l'homme ce que le Soleil est à toute la nature, lequel or porte la vie jusqu'à la moindre partie de nostre corps, comme le Soleil anime toutes les parties du monde.

D'autant que l'or est vn sujet où la nature a trauaillé avec plus de temps, à le dépur- rer, il est le plus fulgide, & le plus dilata- ble de tous les corps , où elle a ramassé les vertus comme à l'infiny.

Il a naturellement la penetration, que les quintessences ont par l'Art; il a l'incorrupti- bilité par laquelle il préserue les corps de corruption; il a la fixité en puissance, par laquelle il combat & surmonte les maladies fixes.

Ses vertus estant concentrées, & en vn moment recueillies, il opere en vne seule doze, ce que plusieurs dozes d'un autre remede ne peuuent faire qu'avec beaucoup de temps.

Par la conformité qu'il a avec le Soleil, & l'homme, il combat les maladies astrales, qui viennent de l'influence des planetes, ce

E iij

qu'aucun remede tel qu'il soit, ne peut faire.

Comme il est pur, il chasse du cœur, auquel il est amy, toutes les superfluités malignes, & mortelles qui l'attaquent.

Estant vne pure lumière congelée, & recueillie, il chasse du cerueau & de la ratte toutes les vapeurs noires, & mélencoliques qui s'y engendrent, comme le Soleil dissipe les nuages de la moyenne region de l'air.

Ayant en soy vne humidité fixe & radicale, il fait abonder la semence, & contribue beaucoup à la fécondité.

Comme les Astres ne sont influens que par le Soleil, & que rien dans la nature n'a de vertu, de propriété, ny de vie que d'ice-luy, l'or participe aux vertus & propriétés de toutes choses; c'est pourquoy nous luy attribuons en general, ce que nous auons dit des Elixirs, & des Quintessences en particulier.

Ainsi comme nous disons vne influence froide, & mélencolique en Saturne; vne chaude, & cholerique en Mars, &c; nous pouuons dire vn or cordial, dans les cordiaux; vn or stomacal, dans les stomachiques, &c.

Pourueu neantmoins que nous l'ayons tel qu'il doit estre, avec toutes les conditions, que nous auons dit; non tel, que le veulent les Chymiques; mais tel, que nous en ont écrit les vrais Philosophes.

LAUDANVM DE PARACELSE.

*Du Laudanum de Paracelse, qui est le
soulphre de l'opium.*

*Du Nepenthé d'Helene, qui est le soul-
phre des Philosophes anciens.*

*Du soulphre diaphoretique de Venus.
Que ce soulphre est double, sous forme
seche & liquide, & qu'il est par tout.*

LES secours qui se tirent des soulphres
volatiles, ne sont pas moins grands
que ceux qui se tirent des sels essentiels, &
particulierement ceux que nous separons
des opiums, & des autres choses somniferes,
& anodines, pour appaiser les douleurs les
plus cruelles.

Les soulphres, ou la vertu sedatiue, ano-
dine, & somnifere, se rencontre estant com-
me la forme du composé, peuuent estre re-
duits sous vne fort petite quantité de matie-
re, & estre administrez par grains: Et d'autât
que la facilité des remedes n'est pas moins
considerable que leurs vertus, les remedes,
qui se tirent des soulphres opiatiques, ne
sont pas moins grands, que ceux qui se ti-
rent des sels essentiels, & des Alkahests.

Sur tout si ces vertus lenitiues, somniferes, & sedatiues sont separées de la fureur, & de la ferueur qui est au soulfhre de l'opium, de la froideur glacée opilatiue, constrictiue, & narcotique, qui est en son sel; & si ces mesmes vertus lenitiues sont separées de l'humidité stupefactiue, resolutiue, & letargique, qui vient du Mercure de l'opium; ce qui n'est pas vn petit secret.

Le corps s'affoiblissant par la longueur, & la grandeur des maladies, par l'épuisement de forces, par les douleurs, par les insomnies, & par la violence des accidens, qui emportent le malade deuant qu'on ait le loisir de le reconnoistre.

Les plus fameux remedes de la Medecine ne sont pas seulement ceux qui preuiennent les maladies; mais ce sont encore ceux qui adoucissent, digerent, preparent, & endorment les mouuemens des douleurs, les plus feroces, pour donner le loisir à la nature de se reposer.

Il n'y a pas vne moindre difficulté d'extraire ce soulfhre, de le separer de ces substances, de le rendre volatile, & de le faire passer par le bec de l'alembic; qu'il y a de peine d'auoir les sels Alkalis doux, & volatiles, sous forme d'Alkahest.

Le soulfhre estant le plus formel principe des mixtes, qui vient du Ciel, & qui est

au dessus des Elemens ; il est la veritable clef, qui donne l'entrée à la connoissance des plus fameux remedes de la Medecine; desquels l'usage est d'autant considerable, que leur vtilité est grande.

Bien que ce soulfhre somnifere soit par tout sous double forme, seche, ou humide, volatile & fixe, pure, & impure; sous forme d'esprit, & de corps; comme nous en auons l'exemple dans l'esprit ardent du vin; Nous disons neantmoins que sa vertu somnifere, anodine, & sedatiue est plus grande dans l'opium, & dans Venus; avec cette difference, qu'il est plus froid & mortel dans l'opium, & plus chaud dans Venus, & dans le Vitriol.

D'autant plus que ce soulfhre est pur, & separé de ses qualitez narcotiques, & glaciales, il est doux, benin, lenitif. & sedatif de douleur.

Il ne nuit jamais, s'il n'est pris dans vne trop grande quantité, & mesme il fait l'yureffe, comme le vin pris hors mesure.

Ce soulfhre est très-different à foy-mesme, dans l'opium; fuiuant la diuersité des substances, dont il est composé; celuy qui se trouue dans la partie combustible de son soulfhre impur, est enyurant, obscurcissant, & liant les esprits; & celuy-là fait les folies, les delires, les phrenesies, & les mé-

Iancolies hypocondriaques.

Celuy, qui est en sa partie Mécurielle, est opilant, bouchant, congelant, stupefiant, & humectant, & celuy-là fait les lethargies, les vertiges, les tremeurs, les paralyfies, & les resolutions.

Enfin celuy, qui est au sel, contraint, constipe, & opile; par vne froideur narcotique veneneuse, lethifere, glaciale, & celuy-cy fait les apoplexies, les epilepties, & leurs especes.

Et d'autant qu'il est mal-aisé, & mesme impossible, de le tirer de Venus, sans auoir en sa possession le grand & vniuersel agent; il faut s'arrester à celuy qui se tire de l'opium.

Lequel Laudanum acquiert par le soulfre narcotique, & somnifere qui se tire du Vitriol, la vertu diaphoretique de Venus: par laquelle il a vne sympathie avec la chaleur naturelle, & avec le cerueau, auquel il donne le repos dans les insomnies, dans les veilles, dans les phrenesies, & dans les delires.

Quand il est parfaitement préparé, & separé de ses qualitez mortelles, & nuisibles; il a simplement la nature que nous auons attribuée aux diaphoretiques; veu qu'il n'y a point de soulfre volatile separé absolument de son sel, & de son Mercure,

qui n'en ait quelque part.

C'est-pourquoy il met l'humeur en sa resolution, la rarefie, la dilatte, & l'éuacue par vne voye insensible, & sensible, parce qu'il est pour lors vn pur feu celeste, & humide, fort familier à nostre chaleur naturelle qu'il fortifie.

Et d'autant qu'il est vn feu doux, & qu'il est humide, il flatte & appaise l'acrimonie, la chaleur, & la malignité des humeurs, qui suspendent les operations de la nature.

C'est-pourquoi nous attribuons à l'opium ce que nous donnons au sommeil, qui agit en mettant par tout le repos, & le calme, fortifiant les parties pleines de lassitude, & de trauail.

Nous difons qu'il digere, ce qui est crud; qu'il ramollit, ce qui est dur, fond, ce qui est visqueux, resout, ce qui est congelé; & qu'il époussit, incrasse ce qui est par trop fondu; qu'il fortifie la chaleur quand elle est languissante; & que par vne action contraire il l'esteint quand elle est violente; il humecte les parties dessechées; ouure les meats trop referrez; retient ce qui est relaché; lâche ce qui est constipé; & enfin il oste les obstacles, en appaisant la vehemence des accidens, & de la douleur.

Et tout cela par vne naturelle douceur, qui donne du relache à la tyrannie des acci-

dens, & rend la nature victorieuse, à laquelle appartient de faire les évacuations, les sueurs, les crises, & les opérations de la vie.

Ainsi si vous m'accordez que ce feu celeste, ou soulfhre doux, dont je viens de parler, & que je fais voir en toutes choses, est la momie des corps, le baume de la vie, & la consolation de l'homme; lequel soulfhre nous auons dit cordial, en l'or; cephalique, en l'argent, &c. qui est aussi different qu'il y a de choses differentes, pouuions nous luy refuser sans injustice nos suffrages, & nos estimes.



SAXIFRAGES

Pour la pierre & le sable.

S'il y a des remedes qui dissoluent la pierre aux reins.

Si les remedes qui la dissoluent aux reins, vont à la vessie.

De la difference des Saxifrages, & des Diuretiques.

EN T R E tous les remedes, nous n'en auons pas qui aillent plus facilement à la vessie, & plus particulièrement aux reins, que les sels; & principalement les volatiles; soit qu'ils soient faits tels par l'art, ou par la nature; entre lesquels les sels Alkalis & volatiles excellent.

Leur difference se prend, ou des preseruatifs, pour empescher la generation des pierres, deuant qu'elles soient faites; ou pour empescher leur regeneration, après qu'on les a tirées.

Les sels des Saxifrages sont encore de plusieurs especes; les vns desquels rompent la pierre en morceaux, & ceux-là sont très-perilleux; les autres la dissoluent, & sont

tres-avantageux; & il y en a encore d'autres qui la chassent, & la dissoluent aux reins, & ne vont pas à la vessie, comme nous allons voir.

Les remedes qui ostent les accidens de la pierre, sont fort dissemblables; les vns empeschent les stranguries, les dysuries, &c. en fortifiant & adoucissant, comme le safran, & la fleur de muscade; & les autres corrigent les susdits accidens en consumant les glaires, les cruditez, & les flatositez.

Quelqu'vns fortifient, en appaisant les douleurs, comme la casse, les mauues, & les huiles d'amandes douces; mais l'esprit de sel l'emporte sur tout les autres remedes pour les accidens de la pierre, des reins, & de la vessie.

Les sels des herbes vulneraires, & diuretiques, & les eaux mineralles, poussent la pierre, sans la dissoudre; prouoquent l'vrine; consomment les vents, & le phlegme; ou en excitant, ou en dilatant, ou en ouurant, ou en prouoquant, &c.

D'autant que les sels des diuretiques en prouoquant l'vrine emportent avec eux les humeurs, & que les deterifs les chassent souuent avec peril, & que les fortifiants ne seruent qu'après l'expulsion, & l'extirpation de la pierre, & que les acides sont en-

nemis de la vessie, &c. on ne les doit administrer qu'avec vne grande circonspection & prudence.

De sorte qu'entre tous les sels, qui participent de la chaleur, de la froideur, de l'acre, de lamer, de l'acide, du salé, &c. il n'y en a pas vn, qui ne soit à rejeter, comme ennemy des reins, & de la vessie.

Il n'y a que les sels Alkalis doux, faits volatiles, qui ayent cét aduantage; parce qu'ils peuuent aller non seulement aux reins, avec leur vertu entiere, mais encore ils vont à la vessie, & ce d'autant plus facilement, qu'ils sont reduits en quintessence.

D'autant que le salpetre est fait de la pierre resoute, ou de l'urine par coagulation, & que les cloportes sont engendrez du sel du bois carié, ou des pierres par animation; & que la pierre des escriuices est faite du sel des mesmes escriuices par coagulation; & que la pierre d'éponge, & la pierre de linx sont faites de l'esprit du sel commun par petrification; & que le crystal est fait du sel de l'eau par congelation; Et qu'enfin la pierre humaine est faite du sel de l'vrine par concretion, &c.

Nous estimons, qu'il n'y a rien dans la nature, qui puisse estre resout en sel, que ces pierres qui en ont esté prochainement faites; & qu'il n'y a point de sels plus faciles à

se volatiliser & à se sublimer, que ces mesmes sels, qui ont desja esté circulez, & volatilisez par des longues digestions dans l'animal.

Et ce d'autant plus que les choses susdites sont resoutes par le petit circulé de Paracelse, qui n'est autre chose que l'huile de sel, ou l'Elixir de sel; lequel n'a pas moins de vertu pour dissoudre la pierre des reins, qu'à chasser le sable, & oster leurs accidens.

Toutesfois comme nous auons treuvé par experience, que les sels susdits, ne vont qu'aux reins, & non à la vessie; & qu'il ne s'est treuvé jusqu'icy, que des secours vains pour la pierre qui s'engendre en icelle, nous auons estimé qu'il falloit pousser les sels susdits à vne plus haute perfection qu'ils n'estoient pour aller à la vessie, c'est à dire sous la forme d'une essence très-subtile, & volatile qui furnage les liqueurs.

Mais si l'on m'objecte que tout dissolvant est à craindre, parce qu'il faut qu'il passe dans l'Estomach: Je répons sur cette objection trois choses.

La premiere, que la nature des dissolvans est très-differente; car les premiers agissent en corrodant; les seconds en separant les substances pures des impures; & les troisiemes par la subtilité de leur essence.

Entre les sels volatiles que nous auons
dit

dit dissoudre les pierres aux reins en corrodant, nous ne les devons pas beaucoup craindre; veu que nous voyons le vinaigre dissoudre la coquille de l'œuf, sans offenser sa membrane.

Nous en auons encore l'exemple dans l'huile corrosiue de tartre, laquelle se fait par resolution dans vne vessie de porc, sans l'endommager : Et nous voyons le mesme dans l'vrine, qui n'est autre chose qu'un fel resout, laquelle n'offense pas les tuniques ou membranes de la vessie de l'animal; ce qui n'est pas d'une petite meditation dans la Medecine, à cause de la conformité, que les sels ont avec la vessie, bien que d'ailleurs ils soient très-ennemis des autres parties.

Ce qui est d'autant moins à craindre, que les dissoluans faits des Alcalis volatiles, que Paracelse a nommez Alkaest, sont non seulement très-amis de toutes les parties du corps; mais encore ils ont la vertu de penetrer toutes les barrieres de la premiere & seconde digestion, & d'aller aux reins & à la vessie avec toutes leurs vertus entieres.

C'est-pourquoy nous disons que tous les remedes sous forme de sels, vont aux reins, & sous forme de sels volatiles ils vont à la vessie avec leurs vertus entieres.

Quant aux preseruatifs qui empeschent

F

la generation, & la regeneration de la pierre; Paracelse nous a laissé son Arop, que quelques-vns ont creu estre le baume d'Hypericon, & que j'estime estre vray-semblablement le souphre diaphoretique de Venus.

Lesquels preferuatifs ont la vertu de preferuer le sang de pourriture, corriger l'impression & la disposition fermentable de la pierre, & en oster l'inclination, soit deuant qu'elle soit faite, soit après que l'on l'a tirée de la vessie : Lequel preferuatif & dissoluant de la pierre en la vessie je ne donne pas à present au public; mais seulement les sels sùdits, qui vont simplement aux reins; n'ayant pas encore le grand circulé, mais bien le petit.

Et lesquels sels estant pris au poids d'un escu d'or dans vne bouteille d'eau, dont on prend vn verre le matin, l'autre à midy, & vn troisiéme le soir, font des merueilles, estant continuez durant quinze ou vingt jours.

Assurant qu'il n'y a pas de coliques nephretiques, & d'accidens de la pierre aux reins guerissables, & de douleurs que je n'appaïse en très-peu de temps; par telles voyes & autres moyens, qui ne m'ont pas jusqu'icy manqué, & dont je pourrois donner de très-authentiques exemples, que la discretion m'empesche de produire au jour.

PIERRE SALINE.

Que la Pierre saline imite les vertus de la Pierre de Buthler.

Qu'elle comprend la guerison de toutes les maladies externes, & renferme la vertu de tous les topiques.

Qu'elle se fait du sel Enixe, ou des sels Alkalis doux.

De ses vertus, proprietiez, & puissances.

AYANT parlé des remedes qui regardent les maladies internes, reste à dire ceux qui regardent les externes, que nous reduisons à la preparation de cette pierre saline; qui imite en quelque façon les vertus de la pierre de Buthler tant vantée en ce Siecle, laquelle n'est autre que la matiere de nostre dissolvant, que Gliber nous a donnée sous le nom du sel Artiste ou du sel enixe de Paracelse.

Après auoir examiné par vne curieuse recherche la composition de cette admirable pierre: l'ay enfin trouué que sa composition ne pouuoit estre autre chose dans ce

F ij

que nous en a dit Van-helmon, que la matiere dont les Philosophes tirent leurs premiers agents vniuersels.

Il y a grande apparence que cela soit, particulierement si on les a portez à leur derniere perfection; veu que auant tout cela, & telle qu'elle est, estant infusée dans de bonne huile cuitte avec du vin, elle a des vertus, que l'on ne peut assez priser, comme nous dirons; après auoir fait recit de quelque chose de ce qu'elle est.

L'Alchymie (dit Paracelse) est vn art qui nous produit tous les jours de nouueaux arcanes, & laquelle a plus de thresors que le Perou, & plus de richesses, & de remedes que toutes les Indes; veu que dans le seul secret des Alkalis, elle renferme tout le mystere des sciences de la Medecine, de la Chymie, & des mechaniques.

Ce seroit tout dire pour faire l'éloge des Alkalis doux, que ces sels d'où les Philosophes puisent leurs grands dissoluant, sont les clefs de cette science, & les portes de la sagesse.

Le propre des Alkalis en general, est de ruer tous les acides, & les corrosifs; mais parce qu'eux mesmes sont corrosifs leur usage est fort à craindre dans la Medecine: Car bien que nous voyons que leur acrimonie s'émousse par le combat qui se fait avec les

acides (ainsi que nous experimentons au sel de tartre) nous auons trouué par experience qu'il leur reste vne impression si corrosiue, qu'ils ne peuuent estre admis au nombre des remedes.

C'est-pourquoy il nous a 'fallu rechercher les sels & les souldphres Alkalis doux; qui ont la vertu d'esteindre, & de mortifier tous les corrosifs, & de les rendre doux; de telle façon qu'ils puissent sans danger estre administrez par la bouche, & avec succès, pour les maladies les plus fascheuses.

Ainsi que nous auons assez suffisamment monstré de l'esprit de vin reduit en quintessence, lequel a le pouuoir d'esteindre, & de tuer toutes les essences plus ardantes, & les esprits plus corrosifs.

Et ce que nous ferons bien plus amplement voir de nos Alkalis, qui ne precipitent pas seulement l'acrimonie, l'acide, & la salure des esprits, & l'inflammabilité des essences ardantes; mais l'acrimonie, & la malignité des Arsenics, des sublimez, & des precipitez.

Il n'y a pas d'abscesses, d'ulceres, ny d'autres maladies du cuir telles que les herpes rougnes, galle, & autres qui infectent la peau par l'acrimonie des humeurs aigres, aiguës, & acres, que les Alkalys doux n'éteignent.

La momie, ou le baume de nos corps, ne

F iij

peut s'alterer, ny se corrompre sans s'aigrir; & ne peut s'aigrir, sans que la partie ne s'enfle, & tumesce; elle ne se peut tumesce, sans attirer l'aïer qui la corrompt, & enfin elle ne peut se corrompre sans passer par diuers degrez de malignitez; nous en auons l'exemple dans les cadaures, quand les chairs s'aigrissent, se tumescent, & s'enflent.

Le sel Alkali ne peut empescher la fermentation, des humeurs, ny ne peut tuer leurs acides, ny leurs salures, ny leurs acrimonies, & les rendre doux, & temperez sans precipiter les vapeurs malignes, qui s'eleuent du lieu où cette pourriture se fait; lesquelles vapeurs si elles montent au cœur, elles font les syncopes; si aux membranes du poulmon, elles font les asthmes, si au cerueau, elles font les vertiges, & aux nerfs, les contractions, &c.

Ce mesme sel ne peut estre ennemy de la pourriture, qu'il ne soit amy des chairs; J'ay veu par experience qu'il separe les chairs mortes des viues; & l'os carié & sphacelé de l'os vif, & sain; qui est vn secret fort beau.

Et lequel sel n'a pas esté connu, ny pensé, ny cru jusqu'icy dans la Medecine.

I'ose mesme assureur d'auoir guery vn vlcere chancreux sur le zigoma, d'une grande profondeur, & puanteur; & dont la par-

tie grouilloit de vers, qui luy fortoient par la playe, & sous la paupiere inferieure.

L'en ay encore guery vn autre auquel on vouloit couper le petit doigt du pied, à cause que l'Os estoit carié, & pourry, lequel en a esté guery avec estonnement du Chirurgien.

La nature des Alkalis estant de dissoudre radicalement les plus solides corps, il y a grandement sujet de croire que ce sel resoudra les duretez, les tumeurs œdematiques, & schyrrheuses de la ratte, & du foye, & les loupes, desquelles toutesfois je ne puis rien dire de certain, pour le peu de temps que j'ay cette pierre en ma possession.

Estant vn vray feu de nature, ce n'est pas de merueille s'il consume les chairs malignes des polypes, en frotant seulement les nez au dehors, avec l'huile, où cette pierre a esté infusée.

Cette pierre a vne telle penetration, qu'elle va au mal le plus profond qu'elle tire du centre à la superficie, sur le cuir, & le resout.

Ainsi qu'il est arriué à vne personne, qui estoit tombée d'un second estage, auquel outre plusieurs blessures estoit resté vne douleur fixe au costé, laquelle ne vouloit ceder aux remedes.

Cette pierre est souveraine pour les para-

lyfies, & pour les contractions des nerfs, & autres parties.

Elle fert aux fcyatiques, aux gouttes, & aux rhumatismes.

Elle est vtile pour les loupes, pour les nodus, pour les callositez, & pour toutes les especes d'hernies, comme font les hydrocelles, farcocelles, & autres.

D'autant qu'elle confume les chairs fongueufes des polypes; j'estime qu'elle peut confumer les carnositez de la verge en les frottant exterieurement: ce que je n'ay pas encore experimenté.

Comme auffi elle refout les glaires, & les ferositez, qui s'engendrent dans les jointures, & encore les callositez dans la boîte des os.

Il faut dire le mefme de toutes les especes de loupes, & d'ulceres aux jambes, accompagnez de callositez, de bords, depilations, de douleurs, de fluxions, & de tumeurs, &c.

LE DISSOLVANT GENERAL.

Qu'il y a trois parties, ou trois preparations du dissolvant general, & comme il les faut entendre.

La premiere, est vne matiere vniuerselle sous forme de chaux metallique.

La seconde, est sous la forme d'un sel que Paracelse a nommé sel Enixe, & sel Artiste.

La troisieme, est sous la forme d'une eau ignée, qui est son Alkamest.

Que la premiere preparation regarde les méchaniques dans la Chymie.

La seconde appartient à la Medecine, & à la metallique.

Et la troisieme aux Philosophes pour les grands Arcanes.

Des vertus du dissolvant general, de ses proprietéz & effets.

LE nombre des vertus, & des proprietéz de cét admirable agent que nous nommons vniuersel, à cause du rapport qu'il a avec toutes choses, me donnent de la confusion en les produisant au jour.

Et il n'y a personne qui l'ait osé entreprendre auparauant moy, qui n'ait passé pour vn imaginaire, & pour vn adorateur de ses propres erreurs, & réueries.

Afin de ne luy donner plus qu'il ne merite, & de ne pas confondre les effets qu'on luy peut attribuer dans les diuers estats, & différentes preparations par où il passe; & sans m'arrester aux differens éloges qu'en ont fait tous les Philosophes.

Je me contenteray de dire les experiences que j'en ay faites; pour ce qui regarde la Medecine, & pour les medicamens, dans la connoissance desquels je me suis appliqué à decouvrir l'effet de cet agent, renuoyant pour le reste l'artiste, & le Philosophe à ce qu'en a dit Globet pour les mechaniques, & pour la metallique; & à ce qu'en a écrit Vanhelmon pour les arcanes de la Medecine, qu'il a tirez de Paracelse; & encore à ce que le mesme a écrit pour ce qui regarde les plus beaux secrets de la Philosophie.

D'autant que ces Auteurs n'en ont voulu donner dans leurs écrits que les effets & les proprieté; & que ils ne nous ont laissé les preparations & le nom des sujets d'où ils tirent leurs dissoluant, sinon par des hieroglyphiques, par des types, & par des énygmes.

Je me suis enfin resolu de faire voir les démarches, que le Philosophe tient dans les diuerses preparations qu'il faut faire pour conduire le dissoluant à sa perfection; & ensemble d'indiquer le nom de la matiere, & de ses operations mot à mot, pour oster l'embaras, & les difficultez qui ont ruiné vne

infinité de familles à cette trop curieuse recherche.

On sçait qu'il ne s'est trouué personne, qui ait peu détruire le moindre corps, non pas mesme le moindre sel irréductiblement, sans auoir en sa puissance la preparation de nostre agent.

Sans lequel agent, ou dissoluant, on ne peut pas paruenir à la separation réelle & effectiue des substances.

En laquelle separation le sel, le souphre, & le mercure demeurent dans leur latitude, & dans leur definition, & sans laquelle on ne peut paruenir à leur volatilisation, ny à la possession du Mercure des Philosophes.

Parce qu'il a seul le pouuoir de dissoudre, de volatiliser, & de faire passer par le bec de l'alembic le souphre, le sel, & quelque sujet que ce soit.

On ne peut faire vn plus agreable present aux Medecins, & aux Apothiquaires, que de leur mettre entre les mains vn agent par lequel on obtient la correction, la facilité, & la preparation des remedes, & aux Chirurgiens, on ne peut donner vn meilleur expediant pour auoir en vne seule chose le soulagement de toutes les maladies exterieures: Et enfin on ne peut produire au jour pour les arts mechaniques rien de plus beau, ny de plus curieux.

PROPRIETEZ ET EFFETS DE
la premiere matiere des Philosophes
sous la forme de chaux.

◇◇ I'AY dit au liure de la Pyrothecnie mot à mot la preparation de cette chaux, laquelle est pleine d'un esprit metallique, plus noble, & plus puissant que tout les agens qui sont au monde.

Laquelle chaux le Philosophe ne doit considerer que comme un instrument à la main de l'ouurier, qui n'entre jamais en son ouvrage; de mesme cette chaux si elle y entre elle s'en separe absolument tost ou tard.

Cette chaux est saturnienne, elle est l'aymant de l'esprit vniuersel, & le principe des metaux; laquelle passe par la calcination qui se fait par son propre agent dans une matiere indifferente, capable de recevoir toutes les formes imaginables.

Et cette chaux estant faite d'un metal, qui seul peut estre détruit, sans retour, vers sa premiere forme, elle a seule la puissance de détruire radicalement sur toutes choses les sels sous la forme d'un sperme, semblable à celui de l'animal, sans qu'ils puissent jamais reprendre leur premiere figure de sel.

Si tu calcines le souphre commun avec cette chaux, dans vne chaleur conuenable, & en vn poids requis, comme il est dit dans son lieu; Tu as vne matiere qui se dissout dans l'eau dont on tire facilement vn soufre, vn sel, & vn mercure.

Le selpetre calciné avec cette chaux est si fort destruit, qu'il ne reprend jamais sa premiere forme; & passe en sa premiere matiere spermatique, semblable à celuy de l'animal.

Cette Chaux se dissout dans le vinaigre distillé, & elle passe en vn sel de Saturne semblable à la fulgidité du talc; & est plus odorante que la rose.

Avec cette chaux on tire vn esprit de sel, meilleur que le plus rectifié; on en tire vn esprit de Vitriol, & de nitre, dans leur dernière perfection; & qui ne reuiert qu'à peu de chose.

Avec cette chaux on peut faire la concentration de tous les esprits acides, & du vinaigre,

Cette chaux contient en soy vn souffre separateur, & examinateur de la terrestre malediction, d'avec les pures substances.

Par le moien de cette chaux, on reduit tous les esprits en sel, & tous les sels en alkali doux.

Par cette chaux on peut paruenir à la

possession de l'huile & du sel de tartre, sans tartre.

Par cette chaux on peut venir à la connoissance d'un vitriol bien plus noble que le commun.

Nous auons en ce seul & unique sujet, le plomb, le cuire, l'acier, l'argent, l'or, l'Antimoine des Philosophes, &c.

Nous auons en cette matiere generale la matiere des pierres communes & precieuses.

De laquelle chaux on peut extraire par le vinaigre distillé, un sucre, un miel, & une huile douce, comme du Saturne commun.

Par le moien de cette chaux on a la sublimation du sel de tartre, & la preparation de l'esprit cordial du mesme tartre ardent.

Par cette chaux, & non autrement, nous pouons arriuer à la connoissance des sels enixes, & des sels artistes.

Sans cette chaux nous ne pouons auoir ny le grand ny le petit circulé de Paracelse.

Cette chaux nous donne la connoissance des sels reductifs, liquefactifs, & fondans.

Cette chaux est le rein où s'engendre le sperme des metaux, & la matrice où ces metaux sont conceus & engendrez.

Elle ne donne pas une petite instruction pour le Dissoluant general.

Cette chaux nous donne un esprit disso-

Itiant, & non corrosif, elle nous donne vne huile de tartre metalique, & non corrosive; vne huile de vitriol douce, & dorée; vn vinaigre radical, & metalique, &c.

La connoissance de cette chaux n'est venue à personne depuis Paracelse, qu'à fort peu de Philosophes; mais fort enigmatiquement.

D'elle dépend le commencement de toute sagesse, & de toutes les preparations de la chymie.

Comme aussi toutes les preparations des Medicamens, & le secret du grand, & du petit circulé: Et enfin tout ce qu'il y a de grand, de beau, & d'admirable dans les mechaniques, ne se peut auoir que par le moien de cette chaux, dont nous donnerons vne entiere instruction dans le liure que j'ay dessein de donner au public.

*VERTVS, PROPRIETEZ ET EFFETS
de la premiere matiere des Sages.*

De la seconde preparation sous la forme des Sels Enixes & artistes.

IL ne seroit pas necessaire d'aduerter l'Artiste d'une belle remarque touchant la difference que Paracelse a establie du sel Enixe des Philosophes d'avec le vulgaire, qui se fait avec l'huile de vitriol, & le sel commun, lequel en a tant abusé, & qui te feroit encore beaucoup perdre de temps, d'argent, de travail & de peine, sans succès aucun.

Il faut sçauoir auparauant que de parler des vertus de ce sel, qu'on s'en sert en deux manieres; c'est à dire par voye seche, & par voye humide.

Par voye seche sous forme de sel qu'on fait fondre dans vn creuset, & dans lequel on jette la matiere.

Par voye humide en faisant dissoudre le sel en eau, avec laquelle on dissout le corps.

Il faut sçauoir que ce sel a la fusion du borax, du tartre, & des plus grands fondans;

&

& qu'il fond à peu de chaleur, que ce sel est vn grand reductif, & liquefactif des metaux.

Qu'il est l'examineur, & le purificateur des metaux, lesquels il éprouue sans les consommer ou évaporer, comme les consomment & évaporent le plomb, & l'antimoine à la coupelle.

Que ce sel est vne eau sèche, qui ne mouille pas les mains, & neantmoins elle laue, purge, & purifie les metaux, non comme eau, mais comme feu.

Que la fusion & coloration du crystal se fait par ce sel.

Que la solution radicale des metaux se fait par ce sel doux.

Que par ce sel on peut extraire le souphre doré de toute chose.

Qu'on peut par ce sel tirer le souphre spirituel des metaux, & des mineraux, sous forme de liqueur.

Que la sublimation, & volatilisation des corps sont faites par ce sel fait volatile.

Que ce sel n'a pas la corrosion des eaux fortes.

Que ce sel estant sulphureux, salin, & mercuriel, a action sur les choses sulphurées, salines, & mercurielles.

Que de ces sels dépend prochainement la preparation du grand & du petit circulé.

Que de ce sel dépend la retrogradation

G

des metaux, en leur premiere matiere, & la sublimation des Alcalys, & leur reduction en eau.

Que de ce sel dépend la coagulation, & concentration des esprits.

Que par iceluy on peut faire la reforme des remedes galeniques, & chymiques.

Que par le moyen de ce sel on peut embaumer les corps sans perte de leurs cheveux, & de leurs ongles, pour les conseruer en leur entier.

Que par ce sel on peut faire la petrification des plantes, des animaux, & de leurs parties, avec leur figure.

Que par ce sel on peut tirer la tincture de l'aloës, du saffran, de la graine d'Alkermes, & de la mirrhe, &c. les tenant en fusion en ces sels sans les brusler, ny sans alterer leurs vertus.

Que par ce sel on peut concentrer l'esprit de vin; le separer de son sel armoniac, de son phlegme, & de son souphre ardent, pour en auoir sa quintessence.

Que par le mesme sel on peut extraire le souphre de l'or commun.

Que par ce sel on peut separer le souphre doré de l'antimoine, &c.

Que par ce sel se peut tirer le souphre de Mars, & de Venus, & l'or spirituel, volatile, & aurifique de la plante.

Que par ce sel on peut donner la dureré au plomb, & à l'estein, & luy oster son cris.

Que par ce sel on peut donner au fer la dureré de l'acier.

Que l'on peut par ce sel esteindre l'acrimonie du precipité corrosif.

Que dans ce sel on trouue vn felpetre détruit, & non corrosif.

Que en ce sel est caché le secret des Alkalis doux.

Que par ce sel on peut paruenir à la connoissance du sel armoniac des Philosophes, & à la sublimation du tartre en terre folliée d'odeur de camphre.

Que de ce sel se tire vn esprit ardant metallique, comme l'esprit de vin d'odeur de l'ambre.

Que ce sel est le vray vitriol non corrosif & aurifique des sages.

Que par ce sel on peut faire vne infinité de belles choses dans la Medecine, & dans la Chymie.

Qu'en ce sel est renfermé la dulcification, & la correction de l'arsenic, du sublimé, du beurre d'antimoine, & des plus horribles poisons.

Que ce sel tuë le venin de l'hellebore noir, réduit en extrait.

Que ce sel corrige le venin des viperes & des autres animaux venimeux.

G ij

Qu'il oste la fureur, & la ferueur de l'opium, qu'on peut administrer aux malades sans crainte.

Qu'il ne donne pas vne petite instruction pour l'elixir de sel, qui est le petit circulé.

Que par ce sel on peut paruenir à la connoissance de l'elixir de propriété, & des autres elixirs, quoy que cela n'appartienne qu'au grand Alkahest.

Qu'enfin par ce sel, on peut paruenir à la preparation de plusieurs secrets, & Arcanes de la Medecine.

La troisiéme preparation de la premiere matiere, sous forme d'Alkahest.

De ses vertus, proprietéz, & effets.

BIEN que je n'aye pas en ma possession le grand Alkahest qui se fait du sel enixe, dont nous venons de parler, estant passé en Alkali, & cet Alkali en sublimé, & réduit en eau, & cette eau amenée par vne longue circulation en essence ou esprit, je ne laisseray en ce chapitre d'en dire les effets, les diuers noms, & les proprietéz que les Philosophes luy attribuent.

Quelques-vns ont nommé cette eau sperme, ou vrine de saturne, pour nous apprendre que la premiere preparation de cette chaux est saturnienne.

D'autres l'ont nommée lait virginal, à cause de sa couleur blanchastre. D'autres l'ont nommée sel armoniac à cause de sa volatilité. Et d'autres l'ont nommée talc quand elle prend par sublimation la forme de terre foliée.

Les Philosophes ont encore appelé cette liqueur leur lunaire, leur saturne, & leur jupiter, &c.

Pour nous apprendre qu'outre le plomb;

G ij

l'estein, le mercure, le sel, le tartre, & le talc commun & vulgaire, il y a vn autre plomb, vn autre estein, vn autre sel, vn autre tartre; & qu'on ne peut rien chercher de tout ce qui est necessaire à l'art hors de ce sujet, auquel on trouue tout ce qui est vtile à l'art.

Donc pour retourner à ses vertus, j'ay dit qu'il n'y a plus de recherche, ny d'estude, ny de trauail à faire à celuy qui est possesseur d'un si grand Arcane, qui tient lieu de tout.

Il sert encore à l'ouurier d'instrument de vase, de feu, & de fourneau, pour operer.

Si tu sçais connoistre ce premier mobile, tu as vn agent avec lequel tu peux tirer la quintessence de toutes choses sans coust, sans peine, & sans longueur.

s Sag. En cette eau tu as le vray feu des sages, qui échauffe le vase au dedans, dit Riplée.

Tu as le seau d'Hermes, qui scelle le vase philosophiquement; & l'athanor qui mesure le feu clibaniquement; & qui arreste les esprits fugitifs.

Tu as vne eau, dont on fait le bain marie, & le fumier des Philosophes.

Bref tu as vn sujet qui redresse son artiste, & qui ne luy permet plus d'errer.

Tu as vne eau mercurielle, laquelle a la vertu d'extraire l'ame & la tincture dorée

des metaux; & de la faire passer par l'alembic.

Alors cette eau a la puissance de colorer, & reindre le crystal, & les metaux pour les graduer.

Cette eau a le pouuoir d'extraire l'huile blanche, fulgide, & penetrante du talc, & des perles, & de l'argent, & de les faire passer par la cornuë, & les rendre potables.

Cette eau a la vertu de tirer vn souphre somnifere, & diaphoretique, bien plus parfait que celui de l'opium.

Et par consequent cette eau decappe, & blanchit le cuiure, en vn metal anonime, &c.

Cette eau donne la durezza de l'Acier à Mars, & à Saturne bien plus parfaitement que le sel susdit, & oste le cris à Iupiter, & luy fait souffrir l'ignition.

Cette eau a la vertu de faire la coagulation du Mercure, luy faisant perdre sa fluidité sans addition de chose estrangere.

De rendre la Lune muette, sourde, & compacte, de la teindre, & restreindre au volume de l'or, & de luy donner le carat, ce qu'aucune chose ne peut faire, l'entreprene qui voudra.

Cette mesme eau a la vertu de dissoudre le crystal, l'or, le corail, en liqueur potable.

Par le moyen de cette eau nous venons à la possession de l'elexir de vie, de l'elexir de propriété, du précipité doux, du mercure diaphoretique, & de la tincture d'antimoine.

Par le moyen de cette eau on parvient à la dissolution de la pierre humaine sous forme d'essence, qui est le ludus de Paracelse.

Cette eau n'a pas seulement la vertu de dissoudre; mais encore de calciner, couppeller, fulminer, & de départir dans vne seule operation.

Enfin par le moyen de cette eau, il n'est pas besoin de cimenter, de fondre, de grader, ny de précipiter.

D'autant qu'il y a vne infinité de choses qui surpassent nos experiences, & qui regardent les metaux, & les Arts mecaniques, je renuoye les curieux à Glober, qui en a experimenté tout ce qu'on en peut faire,

LES VERTVS DV SEL ALKALI, ou sel Enixe doux pour la Medecine.

D'AVTANT que ce sel Alkali, est doux, il n'a pas de petits effets dans la Medecine pour les maladies externes, & internes, aux vsages desquelles nous estimõs qu'il peut estre administré avec succès, sous forme d'eau minérale, dont il contient les qualitez, comme souphre il a la vertu des eaux sulphureuses, & comme nitre, les propriétés des nitreuses; & comme vitriol, la vertu des vitriolées; & ainsi du reste.

Estant souphreux il remédie aux maladies de causes froides, comme sel & Mercure il est propre aux maladies de causes chaudes.

Ce sel estant volatile, il fond le tartre, la lie, le gyps, & le bol des humeurs, qui font les embarras, & les obstructions.

Parce qu'il participe comme sel d'une petite acidité, il recueille la chaleur languissante de l'estomac, & il a la vertu d'empescher la grande dissipation d'esprits dans les hectiques, & dans les tabides.

D'autant qu'il est doux, il est le baume, & la momie des vlcères internes, qu'il mondifie comme sel, & consolide comme baume.

Il tuë comme j'ay dit ailleurs l'acrimonie,

la salure, l'acide, & la malignité des humeurs.

Sa vertu est portée à la première, seconde, & troisième digestion, parce que ce sel est volatile.

C'est pourquoy il va aux reins dissoudre la pierre comme les saxifrages.

Aux veines pour y éteindre les fièvres, comme les febrifuges ; & il purge par les pores, comme les diaphoretiques.

Il est sédatif de douleur, anodin & somnifère, comme les opiatiques.

Bref comme il est la base de la ptisane minérale, & de la confection universelle, il participe à toutes les vertus que nous en avons dit.

Il ne peut être un sel Catholique, & universel sans renfermer en soy les propriétés des eaux nitreuses, alumineuses, vitrioliques, & ferrées, sans en avoir les qualités mauvaises, froides, & crues.

C'est un remède fameux pour les maladies populaires, pour les maladies d'armées, & pour celles des Hospitaux.

Telles que sont les diarrhées, les lienteries, & les dysenteries.

Pour les fièvres malignes, pourprées, & contagieuses, pour la verolle, pour la rougeolle, & pour le reste.

Pour la peste, pour les bubons, pour les charbons, &c.

VERTVS DV SEL ARTISTE, pour les mecaniques en general.

Suivant Glober.

ON ne doit nullement douter de ce qu'a dit Glober de cét admirable sel; & les experiences que j'en ay faites me donnent sujet de croire les choses qu'il en a dites pour les méchaniques; & que je n'aurois jamais creu moy-mesme.

Quoy que je n'en aye fait aucune épreuve pour les metaux, je puis neantmoins assurer.

Qu'il dissout les metaux sans corrosion: ce que nulle chose ne peut faire.

Veu qu'il a la vertu de tuer, & de precipiter tous les corrosifs.

J'ay encore remarqué qu'il separe le souphre aurifique des metaux, des plantes, & des mineraux, ce que peu de dissoluans peuvent faire.

Ce sel peut enter, & transplanter le souphre sur vn autre corps.

Il a la vertu de fondre le métal comme le borax; veu qu'il fond à moindre chaleur que la cire.

Il a la vertu de separer l'or, & l'argent

des metaux, & des mineraux; mais sans grand profit, comme dit Glober.

Il a la vertu de couppeler, fulminer, & départir l'or, & l'argent; & mieux que les eaux fortes, & que les eaux royales ne les couppellent.

Il a la puissance d'exalter & de fortifier toutes les couleurs des Pintres, & Tinturiers, &c.

Telles que sont la noirceur de l'encre, de l'ébène, du cuir des Cordonniers, & autres.

Il facilite la fusion du verre, du crystal; ce qui le rend propre pour le verny des Potiers, des Fayanciers, & pour les Emaux &c.

Il aide beaucoup a aigrir la paste, & le vin, il fermente la bierre, le citre, & les vins gastez.

Il clarifie, il mature, il amelliore & perfectionne les petits vins non meurs, cruds, & verts.

Il corrige le goust ingrat, l'odeur mauvaïse, & la couleur qui est alterée en toutes sortes de liqueures.

Enfin je ne doute nullement qu'on ne puisse faire ce qu'en a dit & fait vn si braue Artiste dans les mechaniques: La vie d'vn homme ne suffisant pas pour passer sur les démarches d'vn autre.

Comme tout le monde est épris de la bonne opinion de foy-mesme; il n'y a per-

sonne qui ne trauaille pour faire quelque chose de nouveau; suiuant l'inclination, qu'il aura pour la Medecine, ou pour les metaux, ou pour les mechaniques.

Quant à moy qui ne m'en suis seruy que pour les vsages de la Medecine; & pour les remedes; j'espere donner au public les experiences que j'en ay faites; toutes lesquelles je n'ay peu mettre en ce petit abregé, parce que la description de leur composition, & le narré de leur operation demandent plusieurs volumes, qui seront bien-tost en estat de voir le jour, si on approuue les propositions de ce petit liuret qui en est l'extrait.

